



# UNE ÎLE

## SAISON II

---

### LES PAPILLONS DE LA STELLA

Secondes 3 et 4 groupe 1 Lycée Dupuy de Lôme Lorient

### UNE OCCASION DE TOUT RECOMMENCER

Secondes 3 et 4 groupe 2 Lycée Dupuy de Lôme Lorient

### PÉRILS SUR L'ÎLE. UN AN APRÈS

Première Bac Pro Vente groupes 1 et 2 LP Lesven Brest

---

# UNE ÎLE

## SAISON II

---

### LES PAPILLONS DE LA STELLA

Secondes 3 et 4 groupe 1 Lycée Dupuy de Lôme Lorient

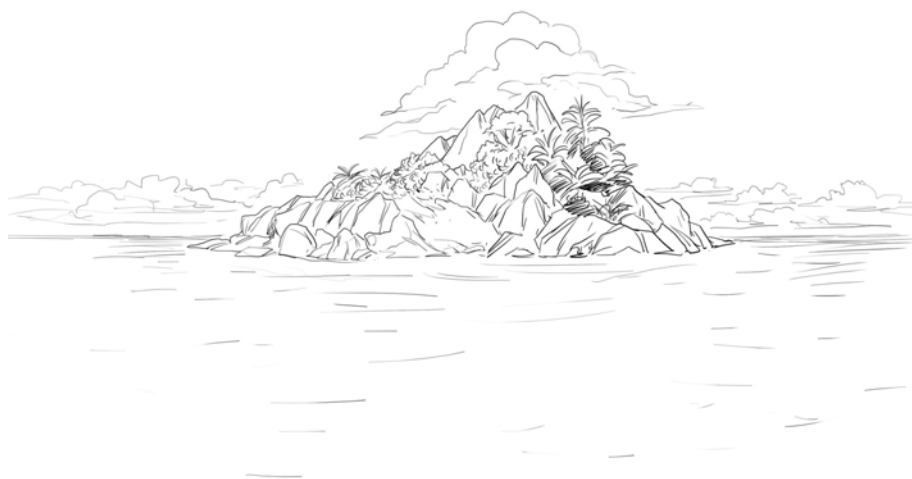
### UNE OCCASION DE TOUT RECOMMENCER

Secondes 3 et 4 groupe 2 Lycée Dupuy de Lôme Lorient

### PÉRILS SUR L'ÎLE. UN AN APRÈS

Première Bac Pro Vente groupes 1 et 2 LP Lesven Brest

---



Anne Rouvin, esquisse

## Sommaire

Les papillons de la Stella : prix de l'écriture sur la résilience	3
L'île, une occasion de tout recommencer : prix de la fiction géopolitique	24
Périls sur l'île : prix de l'aménagement d'un territoire inconnu	39
Un an après : prix du reportage illustré sur le trafic des espèces animales	51

# Avant - propos

## Invente ton île.

Ouvrant à l'imagination dans la création d'un monde idéal, tel est l'intitulé du synopsis proposé à des lycéen.ne.s par l'association ÉpÉ – Égalité par Éducation.

Ce Concours *Une île Saison II* fait suite au Concours de Nouvelles 2016.

Ce nouveau projet s'inscrit à la fois dans le parcours culturel et artistique et dans le parcours citoyen, en privilégiant mixité et égalité. Il s'intègre à une démarche d'interdisciplinarité, croisant les programmes de Français, d'Histoire Géographie, d'Éducation Morale et Civique, de Littérature et Société, d'Arts plastiques.

Ce sont des productions collectives, réalisées en petits ou moyens groupes travaillant pour certains en semi autonomie voire sur des temps personnels, engageant des élèves de seconde et de première. Leurs enseignantes parlent de fort investissement, de grande implication et de révélation d'une écriture plaisir. Elles parlent aussi de stress dans l'attente et la découverte en direct du palmarès sur la page Facebook de l'association.

Ces jeunes font entendre une belle plixité, l'originalité de leurs choix et la diversité de leurs voix. Dans des tonalités très différentes, ils se prennent au jeu pour un travail d'écriture révélateur de leur vécu et de leur désir de vie.

On découvre une grande pluralité d'approches du sujet : intériorité, actualité, fiction, adaptation existentielle. Pour certains, c'est la découverte totale et l'invention de cet autre monde. Pour d'autres, c'est l'histoire comme révélateur d'un secret, celui de la fuite d'un passé douloureux qui éclaire le comportement présent pour une délivrance, un espoir, une reconstruction : « Nous étions tous des cas désespérés... La Stella était notre miracle ». Ou encore la fiction pure avec un détour par une nouvelle télé réalité et cependant des traces possibles du livre de la Genèse « Ils se virent nus ». Pour d'autres enfin, c'est une avancée dans le travail amorcé l'an dernier, une nouvelle aventure qui leur a permis d'approfondir leurs recherches, leur point de vue et leur réflexion.

Cette construction commune constitue dans tous les cas une stimulation pour la conception d'un nouveau monde à leur image. Car tous s'investissent dans l'idée de recommencer. Autour de belles histoires humaines, tous embarquent et croient en l'aventure d'un possible monde meilleur.

Pour l'association  
Janine De Nascimento  
Présidente



# Les papillons de la Stella

**Auteur.e.s**

Victor Jeannot, Masha Panneci re, Jo na Pouliquen et Cha maa Yakoubi

La mer s'étendait à l'infini comme si rien au monde n'avait pu lui faire barrage. Pourtant, à l'horizon un bateau tentait de se frayer un chemin dans la tempête. Il faisait froid, il pleuvait, les vagues se fracassaient et le vent grondait et pourtant, ce petit bateau continuait d'avancer, rien n'aurait pu arrêter sa course. Dans ce bateau, il y avait vingt enfants transis de froid qui regardaient la pluie tambouriner furieusement aux hublots, comme s'ils attendaient en vain quelque chose. Un signe, une lueur qui mettrait fin à leur cauchemar. Pour rien au monde ils n'auraient fait demi-tour et l'avancée du bateau était pour eux une véritable délivrance. Ils fuyaient, désespérément, ce monde qu'ils avaient connu, ce monde traître qui les avait détruits, brisés. S'éloignant de la douleur qui palpait encore au fond de leur poitrine, ils voulaient vivre, que leur passé soit remplacé par le plus beau des futurs qu'il soit donné aux hommes de créer. Ils voulaient vivre la plus belle des aventures. Sans interruption et pour l'éternité. *Mais, quoi de mieux qu'une  le déserte au milieu du Pacifique pour vivre une dernière aventure ?*



Punakaiki. Photo Erika Ziouar

# Illusion

## Mabrouka

" Avis à tous les passagers, nous allons bientôt accoster. "

À ces mots, je me précipitai sur le pont pour voir à quoi ressemblait mon "nouveau chez moi". De là où j'étais, je pouvais voir la plage de sable blanc, la mer bleu azur, les arbres très grands et imposants, les fleurs de toutes les couleurs, et l'immense montagne. À ce moment-là, je pensais naïvement que je me dirigeais vers une sorte de paradis. Il n'y avait pas si longtemps, j'étais encore à l'orphelinat, avec toutes ces personnes qui, bien qu'elles aient été juste à côté de moi, m'avaient semblé bien loin. Et là, j'arrivais sur l'île avec Amor. Il était mon premier amour. Nous nous aimions tellement qu'il m'avait suivie à l'autre bout du monde sur cette île perdue. Il était la seule personne qui était vraiment sincère avec moi et c'était grâce à lui que je n'avais pas mis fin à mes jours. Grâce à lui j'étais en vie.

L'annonce disait : « Plus qu'une île, la promesse d'un nouveau départ. 20 personnes, 10 filles, 10 garçons entre 12 et 20 ans, auront la possibilité de recommencer une nouvelle vie sur cette île ». Cela semblait fait pour moi, j'avais sauté sur l'occasion et m'étais présentée. Les systèmes qui avaient été mis au point étaient très sophistiqués et bien que je n'aie pas tout compris, les gens en charge du projet, étaient renseignés et connaissaient tout de nous, et ça c'était TROP COOL ! Mais pour tout vous dire, tout s'était passé très vite et je n'avais pas tout suivi. Je savais juste que pour moi, partir m'avait semblé être la chose la plus dure et la plus facile que j'avais eue à faire. Mais je ne regrettais absolument pas. Cette histoire sentait l'aventure et les bouffées d'adrénaline, et Dieu sait que j'adore l'aventure ! Pendant le voyage en bateau, un homme plutôt beau, avec un badge accroché à sa poitrine signifiant clairement même pour moi, qu'il était quelqu'un d'important, nous avait expliqué que tout avait été prévu pour notre arrivée. Une base avait été construite avec des chambres et des douches, ce qui m'avait un peu déçue, je voulais dormir comme dans Koh-Lanta. Quelques provisions y avaient été entassées, enfin, juste de quoi tenir une semaine quoi, mais ça voulait donc dire que nous devrions chercher à nous en sortir par nous-mêmes ! Ce n'était pas GÉNIAL?!

Lorsque je pus enfin poser mes pieds dénudés sur le sable chaud, après ce voyage qui m'avait semblé durer une éternité, je ne pus m'empêcher de pousser un cri de joie tout en me dirigeant vers l'endroit indiqué. Je quittai Amor et, mes quelques bagages en main, j'entrai finalement dans ma chambre que je partageais avec une autre fille qui me semblait un peu plus âgée. Je la trouvais tellement jolie et mignonne à la fois que, étant une personne plutôt extravertie, je ne pus m'empêcher de lui sauter dessus pour la prendre dans mes bras. Je crois bien que ça l'a mise plutôt mal à l'aise, bien que ce ne fût pas mon intention. Toujours accrochée à elle, je pris la décision d'entamer la conversation.

- Salut ! Moi c'est Mabrouka. Je suis SUPER contente de te rencontrer. Pour tout te dire j'avais un peu peur de tomber sur quelqu'un de narcissique, ou d'égoïste, ou bien...de méchant, d'inintéressant, de bête voire même tout ça ensemble; ou encore PIRE, quelqu'un de MOCHE ! Nan mais, tu m'imagines, moi qui suis si adorable, avec quelqu'un de moche !? Haha, JAMAIS ! Mais bon toi tu as l'air vraiment sympa, intelligente, pas vraiment centrée sur toi-même, intéressante, généreuse et SURTOUT tu es vraiment TROP BELLE. Enfin bon, quand j'y pense, je ne pouvais pas tomber sur quelqu'un d'inintéressant ou quoi que ce soit de ce genre, parce que ma philosophie de vie part du principe que TOUT LE MONDE est intéressant, beau, gentil, bla bla bla, mais chacun à sa manière. Bref, tu dois sûrement déjà me trouver énervante

à parler tout le temps donc... parle-moi de toi. Je veux TOUT savoir ! Comment tu t'appelles ? Qu'est-ce que tu aimes ? Est-ce que ça te dérange des yeux de poupée dans un bocal ? Tu ronfles ? Tu as beaucoup d'amis ? Tu connais des gens ici ? Tu ne veux pas changer de chambre et me laisser seule, si ?

- Ouh, ça fait beaucoup de questions... Alors, je m'appelle Aliénor, j'aime peu de choses, à ma connaissance je ne ronfle pas encore, je ne connais personne ici et j'ai généralement peu d'amis. Tu peux mettre tes yeux de poupées sur la cheminée, ça ira très bien avec la tapisserie. Et pour la dernière question, je suis enchantée de te connaître, bienvenue chez nous ! Elle s'allongea sur son lit et regarda le plafond.

- OUFF ! Tu sais pas à quel point tu me rassures ! Mais si tu trouves que je parle trop ou que je suis bizarre et trop envahissante, dis-le moi. J'ai du mal à m'en rendre compte.

- Je ne vois pas pourquoi. Après tout, qui suis-je pour décider de la normalité de quelqu'un ? Mais si tu continues je vais penser que tu veux me faire fuir.

Elle semblait extrêmement sérieuse là où d'ordinaire, une autre personne rirait. Je la trouvais de plus en plus différente, ce qui me fit l'apprécier d'autant plus.

- Quoi !? NON ! PAS DU TOUT ! Bon, sinon... Je sais plus ce que je voulais te demander. Euhh... qu'est-ce que je voulais savoir moi déjà ? Mmm... SI ! JE SAIS ! Je voulais savoir si tu voulais bien devenir ma MEILLEURE AMIE !? HEIN !? Parce que moi je n'ai personne, rien, aucun ami. Zéro, nada, niente ! Et du coup je ne sais pas comment on se fait des amis.

- C'est impossible. Ce genre de chose ne se décide pas comme ça Mabrouka. *Un ami, c'est quelqu'un qui te connaît tel que tu es, qui comprend qui tu as été, qui accepte ce que tu es devenu, et encore, qui te permet de te développer.* Alors, pour l'instant je regrette mais c'est impossible, toutefois, je serai honorée, dans un futur proche, lorsque le temps aura exercé sur nous l'effet attendu, que nous devenions amies.

- Euhhhh...

Je fus tellement surprise que j'en perdis mes mots.

- Quoi ?

Elle s'arrêta de regarder le plafond, se releva et me regarda.

- ... De... HEIN !? Attends quoi ? C...Co...Comment...tu peux être aussi belle et gentille et intelligente et ... PARFAITE !? Comment !? C...C...C'est pas possible, t'es pas humaine ! T'es trop COOL ! Je vais vivre avec la fille la plus GÉNIALE de l'UNIVERS ! Je peux pas t'en vouloir si tu parles comme un grand philosophe. Ce que t'as dit était juste fabuleux ! D'où tu tiens ça ? C'est trop génial !

- Euh... c'est du Shakespeare.

- Et moi qui étais si naïve. Je ne pensais pas que c'était possible mais tu as réussi à être encore plus COOL que tu étais déjà. Tu es officiellement mon idole !

Nous continuâmes de discuter un court instant, puis on nous appela pour dîner. Quand nous arrivâmes, il y avait déjà pas mal de personnes et nous nous joignîmes aux autres pour manger les quelques aliments que nous avions. Ils venaient des réserves qui avaient été mises à notre disposition. J'en entendais se plaindre de ne pas avoir assez, mais moi, ça me suffisait amplement. C'est alors qu'une fille qui semblait être l'une des plus âgées, dans les 20 ans, s'adressa à nous.

- Je sais que vous avez tous plus que faim, mais j'aimerais vous dire deux mots. Pour ceux qui ne le savaient pas, je m'appelle Camélia. On va devoir se supporter durant un moment alors je vous préviens, j'ai un fichu caractère de merde ! Le genre un peu trop rêveuse, un peu trop joyeuse et un peu trop sur les nerfs à la fois. Malgré ça, je suis encore assez intelligente pour savoir que si vous êtes là, ce n'est pas pour rien. Vous devez sûrement vous demander

comment je sais ça et vous allez sûrement me trouver bizarre mais, je le lis dans vos yeux. Je lis que vous avez tous envie d'un nouveau départ, que vous êtes tous détruits à l'intérieur. Je vois que vous avez peur de ce qui va venir. Je suis comme vous. On a tous peur, à un moment ou à un autre, c'est le propre des êtres humains, se laisser submerger par les émotions. La peur est sûrement la pire d'entre elles. Et l'espoir est la plus belle et la plus charitable. Je veux que cette île devienne notre nouvel espoir. Je sais que certains ont dû renoncer depuis bien longtemps à espérer une fin meilleure, mais si nous sommes venus ici, n'est-ce pas pour faire table rase du passé, pour recommencer à vivre, pour le meilleur et pour le pire ? Je souhaite qu'ensemble nous construisions une société idéale, un endroit où chacun aurait sa place, où chacun vivrait dans la joie, le partage et le respect de l'altérité. Un monde parfait si on peut dire. Je dois être un peu trop idéaliste ou un peu trop rêveuse. Mais les rêves ne disparaissent jamais réellement. Alors, quitte à tout recommencer, à s'abandonner sur une île perdue dans le Pacifique, pourquoi ne pas nous laisser croire aux rêves ? Pourquoi ne pas espérer, juste une dernière fois ? Pour commencer, j'aimerais qu'on se présente tous comme une véritable famille, alors nous serons à même de construire notre demain. Elle se tourna vers moi située à sa droite et je fus la première à me présenter.

- Bonjour, je m'appelle Mabrouka !...

Le lendemain, pendant le petit déjeuner, Peter et Camélia s'approchèrent et nous dirent :

- Bon, avec Camélia on s'est dit qu'on devrait se répartir les tâches.

- Exactement ! Elle lui tapota la tête. Alors qui fait quoi ?

Au départ, nous parlâmes tous en même temps mais Camélia et Peter nous calmèrent et nous fîmes nos propositions chacun notre tour. Peter était très intéressé par la mer et tout ce qui s'y rapportait et c'était donc logique qu'il soit océanographe et personnellement je trouvai ça vraiment TROP CLASSE !!!! Camélia nous dit qu'elle avait commencé des études d'agro écologie et qu'elle pouvait donc faire quelques plantations pour qu'on ne soit jamais à court de provisions. Julia se porta volontaire pour être notre médecin, elle avait déjà fait des stages de médecine et avait un brevet de secourisme, ce n'était peut-être pas beaucoup mais c'était déjà mieux que n'importe lequel d'entre nous. Matteo savait construire toutes sortes d'objets artisanaux avec des matériaux recyclés. Aliénor voulait faire une tâche d'extérieur, quelque chose où il fallait explorer, il lui a été proposé de partir chercher les provisions mais seule, ça aurait été trop dangereux, alors Rayane se proposa de l'accompagner. Edward et moi nous fûmes chargés de faire la cuisine. Le fait qu'il soit TROP BEAU me rassura car moi, faire à manger avec un moche ? BEURK ! JAMAIS ! PLUTÔT MOURIR !

## **Rayane**

Avec mon frère, nous étions venus sur cette île pour une raison particulière mais je n'ai pas très envie d'en parler pour l'instant, je préférerais vous parler de mon petit frère Riyad. Alors comment vous dire qu'il était devenu toute ma vie, je l'aimais très fort mais je ne le lui aurais jamais dit et je ne savais pas pourquoi, en y réfléchissant je pense que c'était à cause de ma fierté de grand frère, mais bon j'étais comme ça. J'avais 17 ans et je kiffais le foot, surtout le club espagnol du Real Madrid qui avait gagné la undecima, 11 fois la ligue des champions, grâce à leur BBC, composée de Gareth BALE, Karim BENZEMA et Cristiano RONALDO. Mais bref, on s'en fout, c'était ma vie.

Sur l'île, je rencontrais des personnes plus étranges les unes que les autres, surtout le mec avec qui j'étais dans ma chambre, je savais juste qu'il s'appelait Victor mais sans plus, car ce con là bégayait ou je ne sais quoi, donc c'était chelou, surtout qu'on allait cohabiter ensemble

avec Riyad et pendant pas mal de temps. Après s'être installés, nous partîmes rejoindre les autres qui s'étaient exilés comme nous trois et là, j'aperçus deux meufs que j'avais vues tout à l'heure, lors de la répartition des rôles, Je décidai d'aller les voir.

- Euh salut vous deux, comment vous vous appelez déjà ?
- Salut Rayane, moi c'est Mabrouka !
- Et toi, c'est quoi déjà ton petit nom ?
- Moi... Aliénor.
- Ah oui c'est vrai, c'est toi qui as un prénom assez original, et ça vient d'où ?
- Qu'est-ce que ça peut te faire ?
- Bah juste comme ça, calme-toi hein. Et c'est avec toi que je suis censé aller chercher les provisions ?

Elle acquiesça et nous décidâmes de nous mettre en route pour ne pas rentrer trop tard. Nous devions trouver du miel mais je ne savais pas trop pourquoi, en fait... En tout cas, cette Aliénor me paraissait très timide car elle ne parlait pas et elle faisait mine de ne pas prêter attention à moi. Et ça, comment dire, je détestais ça plus que tout, surtout que d'habitude je faisais plutôt de l'effet aux filles, même encore ce matin, les filles me regardaient avec de grands yeux, mais elle, elle ne laissait rien paraître.

- Tu sais que tu peux me parler Aliénor hein ?
- Oui je sais.
- Bah pourquoi tu dis rien ?
- Savoir ne signifie pas obligatoirement vouloir.
- Oh c'est bon tu vas pas faire la meuf outrée là !
- ...
- Allez tu vas pas faire la gueule quand même ?

Après une bonne heure passée sans dire un seul mot, nous terminâmes nos « petites courses », nous avons trouvé le miel demandé, des racines et du poisson. Mais nous étions perdus... Aliénor finit par briser le silence.

- Rayane, arrête-toi ! On est perdu, ça fait une heure qu'on tourne en rond !
- Putain, qu'est-ce que tu peux être soûlante, pourtant en te voyant j'avais cru que t'étais une meuf cool.
- Désolée de te décevoir. Si tu voulais des « meufs cool » il fallait rester tranquillement chez toi et non venir t'enterrer sur cette île !

En finissant sa phrase, Aliénor remonta, exaspérée, ses cheveux en queue de cheval et je pus voir une mèche rouge bien dissimulée dans sa chevelure brune.

- Tu sais que t'as une mèche rouge dans tes veuches hein ?
- Mes veuches ?
- Bah oui tes cheveux, tiens !
- Oh. Oui merci, je suis au courant que j'ai une mèche colorée.
- Et tu peux m'expliquer à quoi ça sert de se colorer les cheveux si en plus ça se voit pas, parce que moi je trouve ça grave chelou hein.
- Hum... C'est une sorte de message, je ne veux jamais tout dévoiler, pour qu'il reste toujours des choses à découvrir. Je ne peux me résoudre à entrevoir toujours le même paysage. J'ai besoin de sentir que les choses avancent, cela permet de me sentir plus vivante. Et je veux vivre, je veux brûler, brûler comme une flamme qui ne s'éteint jamais.

Il y eut un bref silence.

- Tu sais que tu pouvais faire plus court, parce que j'ai pas tout capté hein !
- Oh, ça m'étonne vraiment, fit-elle ironique.
- Donc ton truc c'est de bien parler ?

- Si tu veux et toi alors c'est quoi ton « truc » Rayane ?
  - T'es sérieuse là ? Bah ça se voit que c'est le sport quand même ! En vrai, c'est le foot, j'adore ça et je pourrais en faire toute la journée mais j'adore les autres sports aussi, du moment que je peux prendre soin de moi grâce à un sport, ça me va, surtout que ça fait craquer les filles.
  - C'est ridicule !
  - Quoi ?
  - *L'amour ne se voit pas avec les yeux mais avec l'âme.*
  - Waouh ! Stylé comme phrase !
  - C'est du Shakespeare et non, ce n'est pas « stylé ».
  - N'empêche, je suis sûr que tu dirais le contraire si je te montrais mes abdos et si tu veux, tu pourras même les toucher, comme ça tu verras que tu deviendras folle de moi !
  - Non sans façon...
  - Roh c'est bon arrête, je plaisante Miss Shakespeare.
  - Tu me saoules.
  - Et en plus t'es odieuse, eh bien j'ai tout gagné, je me promène avec une hystérique !
  - Tu ne peux pas te taire ?
  - Ou sinon quoi ? Tu vas faire quoi ?
- Elle sourit.
- Ne me tente pas de te frapper !

## Victor

Je me souviens encore de cette plage et de ce vent qui caressait doucement mon visage, des vagues qui effleuraient mes chaussures, du sable qui conservait délicatement l'empreinte de mes pieds et de mon passé. De mon passé difficile et douloureux, qui ne serait jamais effacé par le vent comme la marque de mes pieds. De l'île et de son soleil, telle la Sicile et ses citronniers. Je pleurais et regrettais ma vie. J'avais haï tant de personnes en ce monde que maintenant rien ne pouvait m'arrêter. Ma vie était désormais du passé. Je voulais vivre une de ces vies de bonheur et de joie, une vie dans laquelle nous ne voulons pas nous préoccuper de ce monde cruel et arrogant. Nous vivions sur cette île pour nous reconstruire, parler librement, nous exprimer en toute égalité et confiance. Ma vie d'avant avait été une plaie qui jamais ne se serait refermée. Elle me terrifiait encore. En parler n'était que douleur et souffrance. M'arracher à mon passé et m'ouvrir à la vie était avant un moment de solitude atroce.

Victor Abbati, 16 ans. Que dire de plus ? La vie avait fait de moi quelqu'un de ruiné et de perdu. J'étais seul, désespéré, mais ici j'étais certain de pouvoir trouver un prétexte pour me donner une raison de vivre, même si cette simple raison était banale. Je voulais apprendre ce que « Vivre » signifiait. Cette parole qui semblait connue de tous, ne l'était pas pour moi. En effet la Vie est un être destructeur quand elle vous domine. Elle vous guide vers un chemin qui n'est pas toujours le bon. Vous vous retrouvez seul, isolé et noyé dans un passé qui vous engloutit.

La mienne avait commencé entre Catane et Syracuse où j'avais passé mes journées à l'école maternelle. J'étais bon élève car je parlais un bon Italien, je savais l'alphabet et utilisais quelques mots à l'écrit. Puis à 9 ans, j'avais déménagé avec mes parents à Rome pour que mon père puisse obtenir un meilleur salaire. Jusque-là, tout allait bien, ma famille était unie, riche et reconnue dans toute la région de Rome. *Je vivais.*

Un jour soudainement, mes parents m'avaient annoncé au cours d'un dîner banal comme tous les autres, qu'il fallait quitter Rome pour Paris à la fin de la semaine. Ma mère accédait au poste de responsable de la communication au siège des mairies de Paris. Samedi 12 juin, l'Airbus

A319 qui m'avait conduit en enfer, atterrissait à Paris Charles De Gaulle. C'est à cet instant où j'avais touché pour la première fois le sol français, que j'avais compris que ma vie allait basculer. La joie, le soleil, le confort des plages et de la mer... Tout changeait : ma vie, ma vision du monde, celle de la France et de Paris. Je ne comprenais rien aux discussions qui se disaient dans le métro, j'avais pensé apprendre vite et prendre mes marques rapidement. Aucun de ces espoirs ne se réalisait. J'étais perdu et isolé du monde. Mes parents travaillaient sans cesse et ils rentraient tard à l'appartement. Ma vie n'avait plus aucun sens. Aussi, il avait fallu que j'aie au collège puis au lycée. J'avais subi malgré moi les injures et les remarques désobligeantes que me faisaient les autres gars de ma classe. Tous savaient que je ne pouvais pas me défendre ni en parler à qui que ce soit. Je ne connaissais personne. Les gens étaient froids et secs. Mes professeurs ne me soutenaient pas, mes notes chutaient, les retards et les absences répétitives augmentaient chaque semaine. « Échec scolaire ! ». Voilà ce qui avait été indiqué en gros caractères sur tous les bulletins scolaires que j'avais masqués à ma famille. Je n'avais pas supporté ce terrible changement de vie. Je ne me présentais jamais au lycée le matin, encore moins l'après-midi. Ma vie était devenue un simple fil lacé entre deux maigres brindilles. Les critiques, les insultes, parfois les coups étaient pour moi comme un vent violent qui menaçait les deux brindilles de s'écrouler. Et puis un jour, la tempête s'était abattue sur moi, les brindilles avaient cédé à la pression exercée par le vent, la pluie avait noyé mes pensées, les nuages avaient masqué tout espoir de vivre. Je m'étais donc isolé pendant un an dans ma chambre sans jamais en sortir. Je m'étais coupé du monde comme si la tempête ne m'avait jamais permis de vivre. J'avais perdu l'usage de la parole. Seul Facebook avait établi un lien entre ma chambre et le dehors si mystérieux.

C'est à 15 ans que j'avais découvert l'existence de cette île qui semblait être l'endroit idéal pour reconstruire une vie. Et surtout apprendre à vivre sa propre vie !

Je marchais au bord de l'eau, sur une petite crique de l'île, mes larmes naviguaient autour de mes narines, ruisselaient autour de mes lèvres et plongeaient délicatement sur mon torse. J'avais d'un pas lourd et plaintif. Au loin une silhouette se dessina. Qui était-ce ? Cette personne avait les cheveux bruns aux pointes bleues, elle était fine et d'une élégance si agréable que j'en perdais le pas. Nous avançons tous les deux vers un même point imaginaire. Mille et une questions tourmentaient mon esprit. Je reconnus Mabrouka à la couleur scintillante de ses cheveux. Elle était seule sur un sentier, surplombant la plage, les lèvres en mouvement : elle parlait. Je l'observai avec plus d'attention pour pouvoir lire sur ses lèvres et comprendre ce qu'elle disait.

- Oh, je suis TELLEMENT contente d'avoir rencontré des gens aussi GÉNIAUX ici ! Ca change de tout ce que nous avons connu ! lança-t-elle.

Soudain Mabrouka me vit. Elle rougit subitement et descendit vers moi à toute allure, soudainement paniquée. Fallait-il que je l'entende ou que je la surprenne ? La distance qui nous séparait fut de plus en plus faible et puis nous nous trouvâmes face à face pour la première fois. Mabrouka tremblait et était épuisée par sa course. Dans un maigre souffle elle me dit tout bas :

- C'est pas ce que tu crois Victor ! Non, euh... Ne dis rien de ce qui se passe entre nous s'il te plaît ! Personne ne doit savoir ! Promis ?

Ces phrases semblaient si confuses et mystérieuses. De qui et de quoi Mabrouka pouvait-elle parler ? Je me sentais terriblement visé, je ne comprenais rien, je ne la connaissais pas, il ne pouvait rien y avoir entre nous !

Je passai une bonne partie de l'après-midi avec elle, à l'écouter rêver et s'extasier. J'approuvai ses paroles à chaque fin de phrase par un hochement de tête signifiant :

« hum, oui, oui...exactement ». Je voulais parler, dire quelque chose, mais cette après-midi comme toutes les autres, cela m'était impossible.

Nous rentrâmes à la base, le feu extérieur était déjà allumé et les 18 autres rescapés de la vie discutaient ensemble de leur vie passée. L'ambiance était bon enfant, j'entendais des rires et des éclats de voix joyeux. Moi aussi j'aurais apprécié d'être au milieu d'eux, mais soudain Camélia se précipita sur moi, ce qui me surprit beaucoup, en brandissant quelques-uns de mes croquis de l'île. Pendant de longues minutes, elle s'étendit sur l'exacitude et la précision de mes croquis, répétant que j'avais un talent fou. Sans me laisser riposter, elle me nomma cartographe de l'île. Je n'eus pas le temps de me demander si c'était ou non une bonne chose car Mabrouka, à son tour, se précipita sur moi, me disant de me dépêcher de venir dîner. Je jetai rapidement un regard à mes croquis avant de la rejoindre. Pour la première fois depuis très longtemps, je me sentis fier.

Le dîner commença. Il faisait bon vivre autour du feu de camp entouré de deux troncs d'arbres, sur lesquels étaient disposés dans une parfaite égalité 10 garçons et 10 filles. Mabrouka s'agitait autour des feux de cuisine en remuant avec entrain des grains et des légumes trouvés sur l'île pour faire une préparation de tajine. Une vive odeur de soleil atteignit mes narines. Les pays du sud paraissaient si proches que mon esprit s'y serait cru. Soudainement notre cuisinière me tapa sur l'épaule, d'une part pour remettre mon esprit en place et d'une autre pour me réclamer mon assiette. Elle y déposa avec douceur un plat typique du Moyen-Orient : le tajine. Tous mes sens s'exaltèrent devant cette soucoupe.

Je mangeai muet, personne ne me remarqua et personne ne me déranga. C'était un dîner presque parfait. Oui presque, car à la fin, lorsque mon plat fut savouré, Mabrouka et deux autres filles se tournèrent vers moi. Après quelques secondes de vide qui paraissaient être dix ans, elles me parlèrent enfin.

- Alors c'est toi le topographe de l'île ?

- ...

Je ne parvins toujours pas à répondre par des phrases. Rien ne me donnait encore la capacité et le courage de parler, de dire autre chose que « oui-non » ou « hum », « ... ».

Sans que j'aie pu leur répondre, les filles s'en allèrent discuter avec les garçons. Ils rirent encore, de tout et de rien comme aux premières minutes de ce dîner. Pour clore ce repas, Mabrouka prit la parole, demandant les avis des rescapés sur son « tajine maison du Pacifique ». Tous lui dirent qu'elle avait fait bonne impression par son plat qui avait ravi toutes nos papilles. Certains lui demandèrent de parler de la Tunisie, de sa vie là-bas, du soleil, des plages de sable chaud et de la mer bleu azur. Du rêve du Sud et de l'utopie des paradis orientaux. Elle décida donc de nous dire un conte, une histoire typique de son pays, où la religion dominait, où l'égalité homme femme était alors encore très peu prise en compte. Elle nous raconta aussi que son pays était pauvre et que parfois la misère conduisait à des horreurs. Ainsi les plages et le soleil ne faisaient plus partie de la réalité en Tunisie. Ce n'étaient que des rêves pour cacher les misères.

- C'est l'histoire d'une jeune orpheline qui grandissait dans la rue, mangeant tout ce qu'elle trouvait car elle ne voulait pas voler. Ainsi, elle devint adulte et un jour elle vit un homme blanc voler le prince du royaume. La foule cherchant un coupable, accusa alors un noir innocent. Tous les passants se mirent à jeter des tomates et des ordures sur le pauvre homme. Révoltée, la jeune femme prit le vrai voleur en flagrant délit et sauva l'honneur de l'homme accusé à tort. Elle incita alors la foule à huer davantage le véritable bandit. Le prince lui, qui partait en quête de sa promise, fut comblé de grâce et tomba éperdument amoureux de cette jeune femme. Ils s'unirent par un somptueux mariage et eurent beaucoup d'enfants.

## Aliénor

Le vent soufflait fort et faisait vibrer chaque cellule en moi. Je sentais le froid se répandre dans chaque parcelle de mon être et me tordre les entrailles. En bas, les vagues se fracassaient contre la falaise comme si leur vie en dépendait, comme si elles devaient profiter de chacune des secondes qui leur restaient. Je les comprenais tant. Sentir maladivement le compte à rebours se rapprocher dangereusement, toujours se demander combien de temps il nous reste. Mon corps était suspendu au-dessus du vide. Un pas de plus et je tombais. Un pas de plus et la lumière se figeait à jamais pour une délicate obscurité. Un pas de plus et ce corps qui est le mien finissait écrasé en bas de la falaise, mes membres tordus et mes yeux révulsés. Un ultime geste et enfin, ce petit être qui depuis plusieurs années déjà s'était figé, aurait arrêté définitivement de battre. Mais à deux pas de la mort, je ne pouvais me résoudre à sauter. Vivre ou mourir ? Ma mère disait que la vie méritait d'être vécue à fond, jusqu'au bout et à chaque seconde. Mais il est parfois dur de vivre. Il était parfois tellement dur de supporter cette douleur qui me crevait la poitrine ! Comme si le sort s'acharnait contre moi, comme si à chaque seconde, des milliards d'aiguilles me transperçaient le cœur... Depuis que je me savais gravement malade et condamnée, je me posais la même question. Une corde autour de mon cou, il me restait à choisir. Choisir d'attendre désespérément, attendre la dernière lumière et le miracle qui ne viendra jamais. Attendre et sentir la détresse malsaine et fatale de la Mort qui dans un sourire mielleux s'approche un peu plus, avant de nous offrir une dernière étreinte. Choisir de mourir lentement, s'extasier délicieusement, encore juste quelques secondes, de la sensation enivrante du soleil qui brûle affreusement nos paupières, de la fraîcheur entêtante des doux matins d'hiver et de nos poumons tirillés, après avoir couru à en perdre haleine. Ou bien choisir d'en finir. Juste en un instant, aussi vite qu'une feuille morte se décroche de l'arbre et tombe sans vie à nos pieds. Choisir la mort. J'ai fini par me résoudre. En grandissant j'ai compris. J'ai compris que la véritable épreuve de la vie n'est pas de se battre, de grandir, d'aller jusqu'au bout de chaque promesse, de chaque souffle. Tout cela est bien trop simple comparé à ce qui suit. La véritable épreuve ici-bas est d'accepter la mort quand elle arrive. D'accepter de disparaître. De voir notre lumière s'éteindre petit à petit, comprendre que malgré notre départ le monde continuera à tourner fidèle à lui-même et sentir, sentir douloureusement notre cœur qui ralentit, puis qui s'arrête de battre. A jamais.

Shakespeare dans une de ces pièces a dit « *Nous craignons mieux de mourir chaque heure de la crainte de mourir, que de mourir une fois* ». Et il avait tant raison. Car moi, abandonnée dans ce corps malade, dans ce corps destiné à mourir, j'avais peur. J'avais tellement peur. Peur de voir la lumière s'éteindre à jamais, et de sentir ce cœur de pierre s'abandonner à l'obscurité fatale. J'étais terrifiée.

J'entendis Rayane m'appeler et m'écartai de la falaise. Je ne tenais pas à recevoir une leçon de morale. Il surgit d'entre les plantes et planta son regard de braise au fond de mes pupilles.

- Tu faisais quoi là ?

- J'admirais la vue, soufflai-je

Il me jeta un regard suspect. Sûr qu'il ne me croyait même pas une seconde.

- Il y a d'autres endroits moins dangereux pour admirer la vue ici hein.

- Je ne t'ai pas demandé ton avis Rayane.

Je vis sa mâchoire se contracter. Je savais qu'il se retenait de s'énerver. Quand il faisait ça, il passait toujours sa main dans ses cheveux.

- Je te rappelle qu'on est censé aller chercher de quoi manger !

Je hochai la tête et après un dernier regard au précipice, nous pénétrâmes dans la forêt. Rayane était typiquement le genre de garçon que je ne supportais pas. Celui qui ne peut pas

accepter qu'on ne soit pas d'accord avec lui ou qu'on conteste ses décisions. Et j'étais justement le genre de fille qui adorait contester tout ce qui pouvait être contesté ici-bas. Il avait des cheveux bruns, qui descendaient en cascade sur de larges épaules qui me semblaient taillées dans de la pierre et des yeux lumineux qu'il semblait tout le temps vouloir cacher en fronçant les sourcils. Dès notre première rencontre, j'avais noté la présence d'une cicatrice qui lui barrait le visage, juste entre les deux sourcils. En quelques secondes, nous quittâmes la falaise sur laquelle je m'étais suspendue et nous débouchâmes sur le campement. Au centre, à côté de ce qui restait du feu de la soirée précédente, Matteo expliquait à trois petits dont je n'avais pas encore retenu les noms, comment faire un nœud solide. Au moment où l'instructeur nous aperçut, un sourire illumina son visage, il dit quelque chose aux trois gamins avant de se tourner vers nous.

- Aliénor, Rayane ! Attendez !

D'une démarche nonchalante, Rayane daigna se retourner. Il passa impatiemment une main dans ses cheveux. Matteo approcha, sans quitter son éternel sourire et nous tendit ce qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à deux poignards artisanaux. Je m'en saisis. Taillés à même le bois et la roche, ils étaient aussi tranchants que ceux de mon ancienne cuisine. Couteau en main, nous nous mîmes en route. Laissant Matteo, le silence de la forêt nous submergea et nous nous aplatîmes dans la végétation. Durant l'heure qui suivit, nos esprits civilisés laissèrent place aux prédateurs. Le soleil était déjà haut dans le ciel, quand notre partie de chasse prit fin. Il devait être aux alentours de 11 heures et nous venions d'attraper un oiseau, des œufs frais et des fruits. Malgré les arbres qui nous offraient un peu d'obscurité, la chaleur était étouffante. Je commençais à avoir sérieusement mal à la tête ! Depuis qu'à 6 ans on m'avait diagnostiqué une maladie génétique du cœur, je m'épuisais très rapidement. Ma tête commençait généralement à me brûler suivie souvent d'une violente douleur à la poitrine qui m'empêchait de respirer convenablement. Mais Rayane ne semblait prendre en compte ni mon souffle haché, ni l'espace entre nous qui ne faisait qu'augmenter à chaque seconde. Et si je faisais un malaise ? Est-ce que seulement il le remarquerait ?

- Rayane... soufflai-je épuisée.

Je crus d'abord qu'il ne m'avait pas entendue, mais au bout de presque une minute il répondit.

- T'es grave lente ! Tu ne peux pas aller plus vite ? gronda la silhouette qui s'éloignait un peu plus à chaque seconde.

- Pourquoi c'est moi qui serais lente ? Tu connais peut-être la moyenne de vitesse de marche à pied en pleine jungle sur une île perdue dans le Pacifique ? Non ? Eh bien, qu'est-ce qui te dit que je ne marche pas normalement et que ce n'est pas toi qui marches trop vite !

Victorieuse, je le vis s'arrêter, son dos me faisant face, prêt à filer dès que je serais là.

- Ne joue pas à ça avec moi tu veux ? Ça me fatigue ! souffla-t-il.

- Oh veuillez m'excuser ! crachai-je. Monsieur le grand Rayane est trop fatigué pour utiliser son cerveau ! C'est vrai que ça doit être si peu courant que...

Brusquement il se retourna. Surprise, je sursautai, perdis l'équilibre et me cognai contre l'arbre derrière moi. Une main puissante m'accrocha le bras, me permettant de ne pas m'écrouler pour de bon. Je relevai la tête et lançai un regard de mort à Rayane. Il ne fut pas ébranlé une seule seconde par l'ardeur de la menace, cet imbécile souriait ! Laissant effrontément les coins de sa bouche remonter en un sourire narquois.

- Lâche-moi ! lançai-je violemment en tirant sur mon bras.

Soudain il obéit et me libéra. Déséquilibré, mon corps bascula et je m'écroulai sur le sol. Mon front cogna violemment contre le tronc d'arbre.

- Qu'est-ce qui t'a pris de faire ça, Rayane !

- Bah, tu m'as dit de te lâcher, souffla-t-il innocemment, arborant toujours cet air de satisfaction plus qu'agaçant.

- T'es vraiment con ! hurlai-je.

- Je sais !

En riant, il me tendit la main. Je la regardai un instant, le fusillai à nouveau du regard et m'aidai du tronc pour me remettre debout, ignorant totalement sa main tendue vers moi. S'il croyait s'en sortir si facilement ! Un demi-sourire se dessina sur son visage avant qu'il ne fasse brusquement demi-tour pour s'enfoncer dans le bois.

Après quelques minutes, nous pûmes voir à travers les arbres un immense champ recouvert de fleurs aux couleurs exotiques et lumineuses qui emplissaient l'atmosphère de chaleur. Pourtant je ne pouvais m'empêcher de trouver ça horrible. Toutes ces fleurs aux couleurs éclatantes étaient vouées à mourir. Un jour, peut-être même demain, leurs pétales s'assècheraient, le soleil brûlerait ce qui resterait de leur vitalité flamboyante et leurs couleurs enchanteresses deviendraient pâles et meurtrières. On dit des fleurs qu'elles sont belles mais leur beauté n'est qu'éphémère, ce n'est qu'une illusion créée pour charmer nos sens. Je ne vois pas où peut se trouver la beauté là où passe la mort. Parce qu'après la mort, il n'y a plus rien. Je me mordis la lèvre épuisée, le cœur au bord des lèvres et accélérai pour mettre le plus de distance possible entre moi et le champ écarlate.

Enfin nous arrivâmes, le campement était plus agité et un groupe s'était formé autour d'une petite fille qui pleurait. Je fronçai les sourcils. Je détestais voir les gens pleurer. Ça me donnait mal au cœur. Elle appelait ses parents en vain. Alors que j'allais partir, je vis que Rayane m'observait attentivement. Je rougis. Mabrouka arriva vers nous l'air déconfit, ce qui était plutôt rare. J'aimais bien cette fille, elle avait une aura de bonheur qu'elle trimbalaient toujours autour d'elle et au lieu de trouver ça gênant ou injuste, c'était, je dois le dire, plutôt agréable. Comme un soleil irradié de lumière, agréable et libérateur. À son contact, je me sentais un peu plus légère, comme si tout à coup mon cœur pesait moins lourd.

- Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rayane.

- Je crois que son ancienne vie lui manque... souffla Mabrouka

- Elle aurait pas dû quitter ses parents si c'est pour chialer comme ça ! lança-t-il durement.

- ... Ses parents sont morts Rayane.

Il y eut un silence pesant. Je déglutis. Heureusement, elle reprit la parole.

- Tu n'as pas de cœur ! s'écria-t-elle. Elle a 12 ans et aucun repère, tu pourrais essayer de comprendre un peu ! Moi je la comprends. Parfois, je regrette notre monde autant que je le hais. Et malgré ça, c'est fou mais je serais incapable de rentrer.

Je regardai Mabrouka. Qu'est-ce qui avait bien pu leur arriver à tous ? Pourquoi tous ces gamins pleuraient ? Qu'avait-on fait au monde pour mériter un tel sort ? Je me détournai. Ma poitrine me faisait mal. Pas seulement à cause de la maladie, c'était ce monde pourri qui me faisait si mal. Je m'éloignai d'eux et m'assis, tournée vers l'océan qui s'étendait devant nous. Nous étions tous venus en espérant un monde où nous pourrions nous reconstruire, mais cela était-il seulement possible ?

- Nous sommes tous des papillons auxquels on a coupé les ailes, des papillons qui rêvent de voler et attendent inlassablement l'illusion d'une guérison. Et puis, un jour lorsque tout espoir sera révolu, le temps sera venu pour nous de prendre notre envol. Le plus dur est d'oublier notre haine et d'accepter que le seul remède soit le temps, soufflai-je tout bas.

- Encore du Shakespeare ? C'était Rayane.

- Non.

Je ne pus m'empêcher de laisser échapper un sourire. « C'est de moi ». . .

Mabrouka me tirait le bras comme une forcenée. Nos pieds s'enfonçaient tendrement dans le sable et le soleil du soir brûlait ma peau encore habituée à la grisaille parisienne. C'était tellement différent de ce que j'avais connu. La plage, la mer, les forêts aux arbres immenses et le ciel qui semblaient s'étirer à l'infini. Goûter au paradis après l'enfer.

Ce soir-là, le soleil était déjà bas, on le voyait au loin se noyer à l'horizon et se fondre à travers l'océan. Mabrouka, qui nous trouvait visiblement trop mélancoliques à son goût, avait décidé de, je cite, « nous redonner la pêche ! ». Une fois arrivés à l'endroit convenu, elle daigna me lâcher le poignet en me jetant un regard sévère pour me dissuader de toute tentative de fuite. En bas de la plage, se trouvaient trois silhouettes baignées dans l'ombre de la lumière du soir. En descendant de la quiétude des arbres jusqu'à la lumière embrasée qui illuminait l'océan, je reconnus Rayane, Riyad et Victor. J'aimais bien ce dernier, il ne parlait pas beaucoup mais était toujours calme et gentil. Je lui trouvais, sans le connaître vraiment, un don pour rassurer les gens. Comme une aura qui se dégagerait de lui et anéantirait toutes les pensées néfastes. Et sur cette île, nous en avons tous besoin. Mes yeux se posèrent ensuite sur le grand frère, assis effrontément à quelques centimètres de la mer. Il releva à son tour la tête vers moi et me lança un sourire narquois en me voyant l'observer. Il passa une main dans ses cheveux pour se recoiffer.

- Je peux savoir ce que t'as à toujours te passer la main dans les cheveux, t'as des poux ou quoi ? fis-je sarcastique.

Son regard s'assombrit et son sourire charmeur retomba lentement. Une bouffée de colère traversa son visage comme un ouragan. Il se leva brusquement. Son imposante ossature se contracta et je vis sa mâchoire se tendre. Est-ce que Rayane aurait été capable de me frapper ? Certainement. Je sentis un brusque élan de panique me submerger et reculai. Je le vis sourire, victorieux et me fis violence pour ne plus bouger d'un centimètre. Je n'eus pas le temps de riposter, il me saisit par la taille et me jeta sur son épaule. En un dixième de seconde, je me retrouvai tête à l'envers à un mètre au-dessus du sol, à vociférer en m'agrippant comme une folle au torse de Rayane pour ne pas m'écraser sur le sol.

- Qu'est-ce que tu fais espèce de malade mental ! Repose-moi immédiatement !

Il ne répondit pas et avança sur quelques mètres en me laissant pendre dans le vide. Puis il me lâcha brusquement. Le froid se saisit de moi et piqua chaque centimètre carré de mon corps comme une décharge électrique. Cet imbécile m'avait jetée à l'eau ! Je me relevai trempée jusqu'aux os, les cheveux ruisselants d'eau de mer et mes habits collés à ma peau. Le visage de Rayane s'éclaira et il se mit à rire. Furieuse je me jetai sur lui. Il bascula et s'effondra dans l'eau à son tour.

- T'aurais jamais dû faire ça Miss Shakespeare !

Mabrouka se jeta dans la tempête suivie par Riyad. Victor malgré lui se retrouva pris dans notre petite guérilla de soir d'été, avec pour munition de l'eau glacée encore pleine de sable. Les rires fusèrent. Même Victor finit par se prendre au jeu. Pour la première fois j'eus l'impression de le voir tel qu'il était réellement. Avec un magnifique sourire sur son visage, ses gestes encore hésitants lorsqu'il nous aspergeait d'eau et son rire sincère. Je me demandai ce qui avait bien pu se passer. Ce qui avait pu lui faire perdre son beau sourire.

Et puis, le soir tomba, lentement. Le soleil s'effaça à l'horizon nous laissant épuisés, allongés sur le sable avec les vagues qui nous léchaient les pieds.

- C'est la première fois que je vois aussi bien les étoiles pas vous ? souffla Mabrouka.

- C'est vrai, on les voit très bien.

- *Ce sont les étoiles, les étoiles tout là-haut qui gouvernent notre existence*, fis-je doucement.

- Encore du Shakespeare ? demanda Rayane.

Je souris.

- Encore et toujours...
- Miss Shakespeare, vu que t'es plutôt douée pour parler, t'aurais pas une idée de nom stylé pour l'île ?
- Hum... L'île de la Stella ?

## Désillusion

### Rayane

Je parlai avec Riyad de foot, quand Paul vint tous nous voir en demandant si quelqu'un avait vu Mabrouka. Edward nous dit qu'elle n'était pas avec lui en cuisine, alors tout le monde commença à s'inquiéter de sa disparition. Tous, sauf moi.

- Ça fait un moment que je ne l'ai vue ni dans notre chambre ni ailleurs, s'inquiéta Aliénor.
- Je crois que je l'ai vue se diriger seule vers la forêt, il y a quelques heures, nous dit James. Eh merde ! Mais qu'est-ce qu'elle était allée foutre toute seule dans la forêt celle-là ? Aliénor prit immédiatement l'initiative de faire les recherches avec l'aide de Victor.

- Rayane, tu viens ?

- Nan, c'est bon merci. Si elle ne sait pas se démerder toute seule et qu'elle est assez conne pour se perdre en partant seule, bah je m'en fous.

En même temps, pourquoi ça aurait été à moi de surveiller une meuf qui n'était pas capable de se gérer toute seule ? J'avais déjà un petit frère de 12 ans donc le baby-sitting je connaissais.

- T'es vraiment con Rayane ! Un jour, après ne jamais avoir vu plus loin que ton nombril, tu penseras à ta vie et tu réaliseras qu'autour de toi il n'y aura jamais eu rien d'autre que ta saleté de miroir et ton reflet puant de sale égoïste ! Et ce jour-là, tu seras seul !

Je restai là, sans bouger, sans essayer de dire un seul mot, c'est comme si elle m'avait giflé en pleine gueule... Je ne m'y attendais pas, qu'elle me sorte ça d'un coup... Puis je les vis tous les deux s'enfoncer dans la forêt à la recherche de leur amie...

Après quelques minutes de réflexion, je me dis que c'était peut-être un peu dégueulasse d'avoir réagi comme ça. Puis ça avait l'air d'être une fille qui avait besoin d'aide comme moi j'en avais eu besoin à un moment donné. Alors je décidai d'aller quand même faire les recherches pour la retrouver. Je dis à Riyad qu'il devait rester ici parce que je ne voulais pas qu'il lui arrive quelque chose et je lui expliquais juste que j'allais aider les autres à retrouver Mabrouka.

Alors que ça faisait une petite heure passée seul dans la forêt, j'entendis des cris, je me mis à courir pour voir quelle était leur nature. Quand j'arrivai à la source de ce bruit insupportable, je vis Aliénor et Victor qui étaient attaqués par un énorme sanglier. En m'aidant du poignard que Matteo m'avait donné hier, je n'y réfléchis pas à deux fois et je me lançai sur cette bête féroce. Je l'agrippai de toutes mes forces, malheureusement ça ne suffit pas et elle me plaqua à terre avec une force phénoménale.

- Vous savez que je ne vais pas rester là toute la journée donc partez en courant maintenant !!!
- Arrête de dire des conneries ! hurla Aliénor en prenant un bâton et en le brandissant devant elle comme un sabre tandis que Victor se saisissait d'une grosse pierre.
- Putain a....r...rêtez et tirez vous !!!!!!!!!
- RAYANEEEEEE !

Cette voix, j'aurais pu la reconnaître entre mille. C'était Riyad et maintenant, il était là aussi ! Ce petit con m'avait suivi !

- Mais BORDEL... TU... FOUS... QU...QUOI... CASSE-TOI.... VI...TE D'ICI !

Je devais aussi le protéger. Je m'étais dit que je ne pourrais combattre cet animal alors je devais l'affaiblir pour ensuite le tuer. Avec le poignard, je visai entre les deux yeux pour que je puisse me dégager. Aliénor me lança son bâton, puis Victor fit rouler la grosse pierre jusqu'à mes pieds. J'enfonçai le bâton dans son ventre ce qui l'empaia, puis je pris la pierre et la lançai de toutes mes forces sur son crâne, ce qui l'acheva. Je me relevai lentement, recouvert de sang et je le regardai, il était bel et bien mort.

- Riyad tu sais que je vais te niquer, alors je te conseille de marcher très vite sinon je me ferai le plaisir de te foutre un pur coup de pied au cul ok ?

Il ne riposta pas et je vis un petit sourire apparaissant sur les lèvres d'Aliénor.

- Allons chercher ta pote avant qu'un autre animal ne veuille nous croquer hein !

Sur ces mots, nous partîmes tous les quatre à la recherche de Mabrouka et je me surpris à espérer que rien ne lui était arrivé. Putain ! L'air de cette île me rendait complètement con !

## Mabrouka

Je discutais joyeusement avec Amor. Il était tout pour moi et je me sentais tellement bien à ses côtés, tellement vivante. Je n'osais pas imaginer ce que je serais devenue sans lui. C'est lui qui m'avait aimée, dès le premier jour. C'est lui que j'avais choisi. Nous étions tout l'un pour l'autre. En avançant entre les branches, il me raconta une blague qui me fit rire. Je le rattrapai et me penchai pour l'embrasser quand soudain, j'entendis des bruits inquiétants qui se dirigeaient vers nous, mais je fus rapidement rassurée en découvrant que ce n'était que les autres. Ils avaient l'air en colère et soulagés en même temps. Au moment où je les vis s'approcher, je me tournai paniquée en direction de Amor qui, entre temps, avait comme disparu. Mais j'eus à peine le temps d'y penser que Rayane se mit à me crier dessus :

- Non mais t'es conne ou c'est comment ?

- Hein ? Bah pourquoi ?

- Comment ça pourquoi ? Tu te casses sans prévenir personne, seule en plus et tu me sors un vieux «*Bah pourquoi ?*» Sérieusement là ? Je commence à regretter d'être venu tu sais quoi. Bon tout le monde va bien, donc on se casse et on rentre au camp.

- Hein ? Ok bah, à plus les amis.

- Mais tu nous racontes quoi toi encore ? Tu viens aussi hein !

- Désolée mais je peux pas tout de suite, je... j'suis occupée.

- Arrête tes conneries et viens !

J'obéis en silence sachant qu'il ne servirait à rien de contester. Tout en rentrant, je me demandai si je devais et si je pouvais leur dire la vérité, ma vérité. Devais-je leur raconter mon histoire ou me taire ? Je ne savais pas, je ne savais plus ! Je ne pouvais pas dire ça à de parfaits inconnus. Mais je pouvais leur faire confiance. Oui j'allais leur dire. C'était décidé ! J'avais confiance en eux ! Déterminée, j'attendis que nous soyons arrivés au camp pour les prendre un peu à l'écart et je dis :

- J'ai tué ma famille.

- QUOI ? hurlèrent-ils

- Je crois que...c'est...que c'est le moment de vous raconter mon histoire. J'étais une fille normale et très différente de celle que je suis aujourd'hui. J'avais une famille, des amis, une vie quoi, mais un jour tout a basculé. J'étais très perturbée, je me sentais comme observée et je

détestais cette sensation. Je commençais à me refermer de plus en plus sur moi-même. Je ne comprenais plus mes amis et me suis éloignée de tout mon entourage. J'ai commencé à avoir des manies plutôt étranges. Je n'aimais pas les gens que je ne comprenais pas et ne m'en approchais pas, mais du coup j'ai commencé à changer et à ne plus me comprendre. Je me suis dit que ça irait, que tout se passerait bien, j'ai donc décidé de rester dans cette situation qui me convenait assez. Mais un jour, j'ai utilisé le feu pour...euh je ne sais plus. Je crois que c'était pour faire cuire quelque chose mais les souvenirs de cette époque sont très vagues, je me souviens que j'avais éteint le feu, je suis allée dans ma chambre et... et il y a eu une odeur de brûlé. J'étais apeurée et lorsque j'ai ouvert la porte, j'ai vu des flammes, alors, paniquée j'ai sauté par la fenêtre. Puis ma maison a pris feu. Le temps d'appeler les secours, le feu s'est étendu partout. Lorsque les pompiers sont arrivés, mes parents et mon grand frère étaient déjà morts. Ce jour-là, j'ai tout perdu. Je me suis enfermée en moi-même, sans savoir pourquoi ni comment tout s'était réellement passé. Encore aujourd'hui, je les revois dans mes cauchemars. J'ai tué ma famille, voilà mon histoire. C'est Amor qui m'a aidé à m'en sortir. C'est lui qui m'a sauvée !

- Amor ? Qui est-ce ? demanda Aliénor

- C'est mon... ami qui m'a accompagné ici.

Je n'étais pas encore prête à leur révéler la véritable nature de notre relation.

- Comment ça ? Mabrouka, il n'y a pas d'Amor ici.

## Rayane

Dans la matinée, je partis me promener avec Riyad. Nous en profitâmes pour nous retrouver un petit peu, car depuis que nous étions arrivés, nous n'avions pas passé beaucoup de temps ensemble. Nous avons décidé d'emmener le petit déjeuner avec nous pour le déguster en chemin. Le programme sportif fut intensif et j'adorais ça. Nous fîmes du foot avec une noix de coco, quelques longueurs dans l'eau entre les rochers, des pompes, tractions, des abdos et surtout de la course pour maintenir notre endurance. Ça faisait longtemps que nous n'avions pas été seuls et enfin tous les deux, j'en profitai pour l'écouter parler de ce qu'il ressentait depuis que nous étions partis de la maison. J'avais adoré cette matinée entre frères, mais quand nous rentrâmes pour déjeuner avec tout le monde, Camélia nous appela tous pour instaurer quelques règles pour que plus personne ne se perde comme Mabrouka l'avait fait.

- Je vous ai tous réunis parce que je pense que nous devrions instaurer des règles pour pouvoir vivre tous ensemble, en communauté, comme une famille. Vous avez peut-être des idées ?

- Ne plus jamais partir seul sur l'île ? proposa Julia.

- Faire un calendrier pour qu'on ne perde pas la notion du temps ? dit Meila.

- Introduire un conseil toutes les semaines pour éviter les bagarres ou autres différends ?

- Oui je suis d'accord avec vous ! Attendez il faudrait noter ça quelque part... Merde, où est-ce que je vais pouvoir écrire ?

- Je sais comment faire du papier. Tout le monde se retourna vers la voix.

- C'est vrai Peter ? C'est super ! Viens à mes côtés allez !

- On peut en faire avec du maïs, nous dit-il. Je sais en fabriquer si vous voulez.

- Oui ça serait super ! Donc, pour l'instant, en attendant d'avoir du vrai papier, tout le monde retient ses propres suggestions !

- Faudrait aussi faire des activités ou événements culturels où chacun nous initie un peu à sa religion ou culture ? proposa Artur.

- Ouais, c'est parfait ! s'exclama Camélia.

- Et on pourrait aussi constituer des binômes pour continuer à explorer toute l'île et qu'on puisse tous la connaître un minimum nan ? proposa Nathan.

- C'est vrai qu'il va falloir s'organiser pour survivre. Par exemple, avec le papier de Peter on pourrait faire des recueils, on mettrait dedans des dessins des aliments comestibles, toxiques ou des plantes médicinales. On pourrait même se créer une sorte de journal de bord.

- J'adore l'idée ! fit Mabrouka enjouée.

- Rayane ? m'interrogea Camélia. Tu n'as rien à nous proposer ?

- Bah... euh... et si on faisait des activités sportives pour nous maintenir en forme et renforcer nos liens...

Putain, j'ai quand même pas dit ça ? Je crois que je suis malade, j'ai dit « renforcer nos liens ».

- Mais c'est génial, une super bonne idée !

- Je pense que cela paraît évident mais ces règles devront être les mêmes pour tous, peu importe l'âge, le sexe, la fonction ou encore le passé, nous dit Amanda.

- Évidemment ! acquiesça Camélia.

Le conseil dura un moment, tout le monde gueulait comme des oufs pour proposer la putain d'idée qui révolutionnerait le monde. Lorsque plus personne n'eut d'idées, Peter annonça qu'il y aurait une tempête ce soir-là et il précisa qu'il ne fallait sous aucun prétexte sortir de la base, même en groupe. Camélia vint le voir et lui demanda de la suivre, j'aurais vraiment aimé être une petite souris pour savoir ce qu'ils avaient bien pu se dire. Alors comme j'étais curieux, je demandai à Riyad de venir avec moi et il me suivit. Avec lui, nous formions une putain d'équipe soudée et depuis petits nous n'arrêtons pas de faire plein de conneries ensemble, ce qui énervait grave nos parents... Bref, on s'en fout c'était mon passé. Riyad monta dans les branches d'un arbre et vint tout me rapporter jusqu'au moindre détail de ce qu'il avait pu entendre ou voir. Il m'informa qu'ils s'étaient engueulés à cause de la surprotection de Camélia, donc Peter lui avait dit qu'elle n'était pas sa mère et qu'elle devait le laisser seul comme un homme, car il n'était plus un gamin qui avait besoin d'avoir sa mère à ses côtés. Mais ce n'était pas tout, Camélia avait rétorqué qu'elle ne le faisait pas exprès, que c'était dans sa nature et que si elle était comme ça, c'est parce qu'elle l'aimait bien, comme une sœur et son petit frère. Tout ceci se termina par la fuite de Peter très énervé traitant Camélia de folle, hurlant qu'il était mieux tout seul qu'avec quelqu'un se prenant pour sa mère. Après ça, elle était partie en courant pour le rattraper et c'est tout ce que put entendre et voir Riyad. Putain cette histoire puait la merde !

## **Mabrouka**

Apeurée, je décidai tout de même d'aller au rendez-vous qu'Amor m'avait donné il y a quelque temps. Mais j'eus beau le chercher, l'appeler le plus fort possible, l'attendre. Personne ! J'étais en plein déni :

- Il n'existe pas. Amor n'existe pas. C... c'est impossible ! Je sais qu'il existe. Comment pourrais-je voir une personne qui n'existe pas ? C'est vrai, après tout, il n'y a que les fous qui peuvent faire ça, mais moi, je vais bien. Je sais que je ne suis pas folle et qu'Amor, existe. Je... je ne... JE NE SUIS PAS FOLLE, IL EXISTE ! Il... Il... Il ne peut pas être le fruit de mon imagination, c'est impossible. Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? Pourquoi es-tu devenue comme ça Mabrouka ? OUVRE LES YEUX BON SANG !

J'étais devenue ce dont j'avais le plus peur finalement. J'étais devenue moche ! Plus moche que n'importe quelle personne de cette planète. Ha ha ha ! Que c'était ironique n'est-ce pas ?

Je ne supportais pas cette énième vérité. La même qui m'avait détruite de l'intérieur. Je me détestais ! Sans réfléchir, je me mis à courir. Courir le plus loin possible. L'orage battait son

plein mais je m'en fichais, non, en fait, j'en étais heureuse, je me disais que si la foudre me tombait dessus, je pourrais enfin quitter ce monde trop cruel qui m'avait fait tant de mal. À vrai dire je m'en approchais même. Je courus en direction de la plage et ce fut à ce moment que je vis Victor devant moi et m'effondrai sur lui, il me regardait avec de grands yeux et dans un élan de tristesse, je lui dis :

- Amor... Il n'existe pas ?!

## **Victor**

Mabrouka était dans mes bras, elle pleurait et se cramponnait à moi comme à une bouée. Quelques minutes plus tôt, j'étais en train de marcher sur la plage. Les grains de sable se collaient à mes pieds. Il pleuvait fort. Je réfléchissais à ma vie nouvelle. Au sens du mot « vivre ». Les vagues arrivaient par à-coups violents et irréguliers sur la plage. Le rythme de ma marche était stable malgré le vent qui me fouettait le corps tout entier. La tempête faisait rage. « Vivre » serait donc avoir des relations, avoir un moyen de se remettre en cause, pouvoir discuter avec des gens de notre âge. Ainsi je pouvais conclure, au milieu de la tempête, seul sur une plage perdue du Pacifique, que je pouvais expérimenter ce que « vivre » était. Il pleuvait encore plus, les arbres qui surplombaient la plage menaçaient de s'effondrer. Soudainement comme au premier jour, Mabrouka était apparue depuis le sentier d'en haut. Elle courait au travers de la tempête, elle pleurait et était essouffée. Que pouvait-il se passer ? Elle parlait comme la première fois, elle hurlait :

- Amor n'existe pas !!!

À ces mots, mon esprit qui était en grande réflexion sur lui-même ne comprit pas. Pourquoi Amor n'existerait-il pas ? Elle descendit à toute allure le chemin qui lui permettait de me rejoindre, trébuchant sur chaque pierre et s'agrippant à chaque arbuste pour se rééquilibrer. « Amor n'existe pas ! ». Elle arriva enfin à mes côtés. Elle ne parla pas pendant quelques minutes afin de reprendre son souffle, reprendre la maîtrise sur son esprit et son corps. Puis s'effondra dans mes bras en larmes.

- Il n'a jamais existé ! dit-elle tout bas comme si c'était un secret.

- Oui je sais, répondis-je un peu plus fort tout de même.

Pour être franc, je n'en savais trop rien mais ce jour, à cet instant où je la vis venir comme si j'étais son refuge, cela me conforta moi aussi et me donna toute la force nécessaire pour lui dire quelques mots.

- Mabrouka, vois-tu ? Amor n'existe pas. Mais moi, je suis bien réel, vivant, je suis à tes côtés, je peux te toucher, tu peux me toucher ! Je suis une vraie personne et tu es pour moi une grande amie. Mabrouka sur cette île, tu as découvert comme moi une des faces du mot « vivre ». Pour vivre il faut avoir des amis, des connaissances à qui parler, ici tu les as trouvées. Aliénor, Rayane, Moi, et tous les autres. Nous sommes tes amis !

Alors, je compris. Je compris que moi, Victor Abbati je pouvais vivre. Je réalisai que je devais leur raconter mon histoire. Qu'il le fallait. Le lendemain, lorsque le soleil fut levé, je les pris à part et mon courage à deux mains. Mes mots résonnèrent à travers le silence et c'est ainsi que, sous le soleil brûlant, accompagné de trois adolescents au cœur brisé, accompagné des trois amis que j'eusse jamais eus, je me libérai du fardeau qui pesait sur mes seules épaules depuis maintenant beaucoup trop longtemps.

## Rayane

J'étais parti me balader seul sur la plage après la révélation de Victor pour que je puisse réfléchir à ce qui se passait dans ma tête, pour faire le point, notamment avec l'attitude que j'avais envers les autres. Depuis notre arrivée, j'avais énormément changé. Je ne savais plus ce que c'était de vivre chez nous, chez ma mère, comment étaient les matchs de foot, comment *aimer*. Je m'étais tellement fermé à tout ça parce que j'avais peur, peur de décevoir. Et pour la première fois depuis longtemps, oui longtemps, j'avais pleuré, pleuré comme je ne l'avais pas fait depuis un bout de temps qui me paraissait une éternité.

J'avais déjà aimé, une fois où j'étais fou amoureux, mais ça s'était très mal terminé et j'avais décidé de ne plus aimer parce que ça faisait beaucoup, beaucoup trop mal...

En arrivant sur la plage, mes yeux étaient encore brouillés parce que je n'avais pas arrêté de pleurer, et je vis une fille seule sur la plage. Je décidai de sécher ces larmes pour aller la voir. À ma plus grande stupéfaction, c'était Aliénor.

- Qu'est-ce que tu fous toute seule ici ?

- Je pense.

- Bah tu penses à quoi alors ?

- Est-ce que ça t'arrive de te demander ce que ça ferait de mourir ? Tu imagines, ne plus rien ressentir. Ne plus sentir la sensation de l'air qui entre dans nos poumons. Ne plus pouvoir regarder le soleil qui brûle sur nos paupières, le vent qui tétanise nos muscles, la peur qui nous ronge de l'intérieur et la sensation de chaleur infinie dans notre poitrine.

- Oui, je me le suis demandé des centaines de fois. ... Pourquoi t'es venue sur Stella ?

- ... Qu'est-ce que ça peut faire ?

- J'ai tout simplement envie de te connaître Miss Shakespeare.

L'expression du visage d'Aliénor tressaillit.

- C'est impossible.

Elle essaya d'éviter mon regard.

- Mais pourtant c'est la vérité tu sais ?

- Dans ce cas tu as tort Rayane, vouloir me connaître est peut-être la pire des mauvaises idées qui tu aies eues jusqu'ici, et Dieu sait qu'il y en a eu des milliers.

Elle se tourna pour que je ne voie pas à quel point elle était bouleversée, en vain.

- C'est vrai, tu as raison, j'en ai eu des mauvaises et de très mauvaises idées, mais tu te trompes si tu crois que celle-là est la pire, car la pire crois-moi, ce n'est pas celle-là, je l'ai déjà faite et probablement je m'en voudrais pour tout le restant de ma vie...

Je ne lui raconterais jamais, je ne voulais pas qu'elle sache. Mais je pouvais lui raconter pourquoi j'étais venu ici. Maintenant j'étais prêt à ça.

- Mais, si je te racontais mon histoire à moi, tu me raconterais ?

- Je ne sais pas Rayane.

- Si avec Riyad on est venu se terrer sur cette île, c'est pour échapper à notre beau-père parce qu'il me frappait, mais Riyad n'est pas au courant de ça, il ne frappait que moi cet enfoiré, je lui disais de laisser Riyad en dehors de ça. Il répétait que c'était parce-que je lui rappelais mon père. Et un jour ça a dégénéré, je l'ai tabassé à mort et ma mère est arrivée, elle m'a dit d'arrêter. Je l'ai écoutée, j'ai arrêté, mais après il s'est relevé et a pris un morceau de verre du miroir qui avait été brisé pendant que nous nous battions. Il me l'a enfoncé ici. *Je lui montrai ma cicatrice entre les deux yeux*. C'est pour ça que je me suis enfui avec mon frère, il était trop dangereux pour nous et ma mère ne faisait rien pour ses fils, son sang, les seules personnes sur cette putain de planète qui l'aimaient plus que tout au monde ! Mais Riyad ne sait pas tout

ça, il croit que c'est parce que je me suis disputé avec notre mère et que j'avais juste besoin d'un peu de vacances. Tu sais j'en ai encore mal le soir de tout ça, j'en fais des cauchemars chaque nuit et je me suis demandé pourquoi je ne l'avais pas tué. Il le méritait tellement. Depuis je ne fais confiance qu'à très peu de personnes. Et je ne lui pardonnerai jamais et encore moins à ma mère qui s'est comportée comme si de rien n'était.

Après avoir terminé en pleurant, je lui dis :

- J'ai vraiment très envie de te connaître... j'en meurs réellement d'envie... Aliénor...

Pour la première fois, je l'appelai par son nom. En tremblant, elle s'effondra dans mes bras, posant sa tête contre mon épaule pour cacher ses larmes et mon cœur se mit à battre plus vite.

- Merci, merci Rayane.

- Merci à toi Aliénor, tu es vraiment une fille exceptionnelle, merci vraiment.

Pour la première fois de ma vie, je me suis senti renaître, je commençais à vraiment apprécier Aliénor, elle était tellement fragile, simple, gentille, mignonne, intelligente et, toujours elle-même. Comment je ne pourrais pas l'apprécier, surtout qu'après tout ce que j'avais fait dans ma vie et depuis que nous étions arrivés sur la Stella, je n'avais pas été sympa avec elle, j'avais été arrogant et égoïste, je ne me préoccupais que de Riyad et de moi-même. J'en avais maintenant grave honte. Surtout qu'elle était tellement différente des autres filles que j'avais pu croiser. Je ne savais plus ce que je ressentais, elle m'avait trop perturbé pour que je puisse réfléchir...

## **Aliénor**

Mon mal de tête ne faisait qu'augmenter. J'avais l'impression que lors de notre conversation une brèche immense s'était formée dans ma poitrine, laissant s'échapper tout ce que je tentai désespérément de refouler depuis des années. La peur d'aimer, la peur d'être aimée, la peur de mourir, la peur de ne rien laisser ou encore pire de tout emporter. J'avais parfois la terrible impression que le monde tournait à l'envers, que rien n'allait et que tout devait être différent. C'était peut-être vrai. Peut-être qu'il existait un autre monde où tout serait différent. Où les gens marcheraient sur les mains, riraient quand ils seraient tristes et pleureraient quand ils seraient heureux. J'aurais aimé découvrir ce monde. J'avais l'impression que ce serait plus facile. Bien sûr ! C'est toujours plus facile de ne pas être confronté à ce à quoi l'on est forcé de l'être. J'aurais parfois aimé que tout soit différent. Mais, c'était impossible. J'étais coincée dans la peau d'une fille de 17 ans condamnée à mourir, cela n'allait pas changer.

C'est dans un silence plus que pesant que Rayane et moi arrivâmes au campement. Alors que l'agitation aurait dû battre son plein, il y régnait un silence de mort. Il n'y avait personne. Quelque chose n'allait pas. Ce n'était pas normal ! Après un bref regard, nous nous séparâmes, en alerte. Je m'engouffrai dans la forêt et la silhouette de Rayane disparut derrière la végétation. Un silence pesant s'abattit sur mes épaules et je continuai d'avancer à tâtons dans la broussaille. Et puis, j'entendis un cri. Un cri terrifiant qui me donna envie de partir en courant. Mon cœur se mit à palpiter dans ma cage thoracique. Le cri venait du précipice ! Il venait de la falaise où tout avait commencé pour moi. Il venait de cette falaise d'où je n'avais pu sauter. Et je ne pus m'empêcher de penser que tout allait s'y finir. Soudain j'entendis la voix de Peter résonner autour de moi.

- Arrête de me mater comme si j'étais une petite chose ! Je veux plus de mère, t'entends ? En une seconde j'arrivai sur le pic. Ils étaient tous là. Mon cœur manqua de s'arrêter au moment où le corps de Camélia s'écrasa brutalement sur le sol. Je reculai sentant mon cœur remonter dans ma gorge. Peter se jeta sur elle. Que se passait-il ici ? Ma poitrine se serra. Je manquai d'air. Camélia pleurait. Ses larmes ruisselaient sur son visage tordu de douleur. Il

fallait que quelqu'un fasse quelque chose ! Il fallait que quelqu'un la sauve ! Mon cœur s'accéléra. Vite ! Mais, personne ne bougea. Et les larmes de Camélia redoublèrent.

- Arrête ça Peter ! hurlai-je. Lentement, il se tourna vers moi.

- T'as pas d'ordre à me donner ! Personne ne me donne d'ordre !

Le regard de Peter s'illumina et son poing me vrilla la mâchoire. La douleur incendia tout mon corps comme une nuée de poison, ma tête tourna violemment et je m'écroulai sur le sol.

- Écoutez-moi ! Vous êtes forcé de m'obéir ! Plus jamais personne ne me donnera d'ordre !

- C'est ridicule ! crachai-je.

- Quoi !

Son visage devint violet et une veine palpita sur son front. Je devais décidément être suicidaire, Peter faisait trois têtes de plus que moi et aurait sûrement pu me tuer en quelques secondes. Pourtant je ne pus me retenir.

- Tu crois que c'est suffisant ? Parler et être écouté ! Soumettre les gens et se faire respecter par la peur ! Ça ne vaut rien ! Le vrai respect tu l'acquerras en étant juste et bon, sinon tu ne fais que parler dans le vide ! Tu entends, ça ne sert à rien ! Personne ne t'obéira réellement en procédant ainsi ! Dans la vie, *il ne suffit pas de parler, il faut parler juste...*

Citer Shakespeare me soulagea quelques secondes. Et puis, son pied se leva et s'abattit sur ma cage thoracique. L'air fut expulsé violemment de mes poumons et la douleur se diffusa dans tout mon corps. Le regard flou, je vis Rayane s'extirper enfin de la végétation, essoufflé.

- Vous êtes tous fous, mais la pire c'est toi Camélia ! T'es comme elle, comme ma mère ! Elle souriait gentiment avant de donner ses ordres ! Et si je désobéissais, elle m'enfermait dans le placard du salon ! Et je me retrouvais seul à hurler dans le vide pendant des heures !

Camélia s'était relevée. Malgré la douleur je me tordis le cou pour les voir. Soudain, Peter se jeta sur elle.

Tout arriva trop vite. C'est souvent comme ça dans la vie, tout disparaît en une poignée de secondes. Tellement vite qu'on a pas le temps de voir les choses se passer. Cette fois ne fit pas exception. Ils basculèrent. Peter et Camélia tombèrent. Ils firent l'ultime geste que je n'avais pu me résoudre à faire et ils tombèrent de la falaise. Mon cœur s'arrêta de battre. Je me levai plus vite que jamais et me précipitai vers eux. En bas, il y avait deux corps maculés de sang, leurs membres tordus, sans vie. Ils étaient morts. J'étouffai. Mes poumons refusèrent de faire entrer l'oxygène. Tout se mit à tourner autour de moi. Je sentis quelqu'un m'empoigner les épaules. Ma poitrine me brûlait ! Je me débattis contre l'inconnu en hurlant. Je n'avais rien pu faire ! Nous n'avions rien pu faire. Nous avons été naïfs de croire qu'il existait un monde où la douleur ne subsisterait pas ! Et ils étaient morts ! Camélia avait tort. Nous avons tort. Je sentis mon corps se relâcher et tomber dans les bras de l'inconnu. Un monde idéal ça n'existe pas ! Ce n'est qu'une chimère qu'on voit se balancer au loin sans jamais pouvoir l'atteindre. Il est inutile de chercher désespérément car jamais on ne le trouve. Au fond, ce serait un idéal commun à tous. Or c'est impossible, car l'idéal, la recherche de vérité face à l'inconnu que nous ressentons tous, est unique à chaque être humain. Tout dépend de ce en quoi nous croyons plus que tout, de notre propre vérité. Au fond, nous cherchons tous cette vérité. Trouver pourquoi le monde fonctionne ainsi, pourquoi la mort, pourquoi la vie. Au fond la vérité, ce ne sont que des milliards de questions auxquelles on ne pourra apporter de véritables réponses. Car les seules véritables réponses ne se trouvent pas avec l'esprit, mais avec le cœur. Et ces réponses-là, vous verrez, sont bien plus puissantes que n'importe quelles autres.

Dans la vie, il est important d'apporter ses propres réponses. Inutile qu'elles soient connues de tous, publiées dans des thèses et chantées à travers le monde. Il suffit qu'elles vous conviennent. Alors, vous aurez trouvé votre propre vérité, cette solution envers ce sentiment de solitude face à l'adversité que nous éprouvons tous. Avant, je l'éprouvais à chaque seconde.

Depuis des années, je voulais comprendre le monde. Comprendre avant de mourir. Mais sur cette île, je finis par réaliser qu'il n'y a pas de réponses appropriées pour tout éclairer. Il suffit d'y croire et de se laisser bercer. Il suffit de se laisser vivre. Nous pouvions nous reconstruire, nous pouvions vivre à nouveau, il suffisait seulement d'accepter que vivre dans un monde de rêve ne soit pas réalisable mais que nous puissions nous efforcer de faire de notre vie un rêve. Le bonheur n'allait pas venir nous chercher, c'était à nous seuls de le créer.

Je n'en voulais pas à Peter. Malgré mes bleus, malgré la douleur et les deux corps en bas de la falaise. Bien que je ne l'eusse jamais connu de son *avant*, je savais que ce n'était pas lui. Seulement une ombre, un monstre enfanté par notre société qu'on avait laissé pourrir en espérant qu'il se sauve lui-même. Un cas désespéré qu'on avait envoyé mourir sur cette île. Nous étions tous des cas désespérés, rejetés par notre ancien monde, par la vie, rejetés par nous-mêmes, et pourtant, nous allions sans le savoir nous sauver les uns les autres. Je m'en rendais compte maintenant, à deux pas de la falaise, après avoir vu *la mort*, La Stella était *notre miracle*.

Ma poitrine brûlait et j'avais de plus en plus de mal à respirer. Il faisait de plus en plus froid sur la falaise et je me sentais de plus en plus faible. Le monde commençait à se troubler autour de moi, comme un doux sommeil qui nous entraîne délicatement vers le monde des rêves. Ce n'était pas si terrible pour continuer, ça sonnait plutôt bien, le *monde des rêves*. J'ai vu trouble. Est-ce que j'allais mourir ? Ici, là où tout avait commencé ? Est-ce que tout allait se terminer ? Je voulais croire que non, qu'il y avait toujours cette forme d'espoir dont on nous chantait les miracles. Je voulais croire que j'avais la force de défier le destin. Je voulais vivre ! De toutes mes forces. Alors que l'obscurité se faisait autour de moi j'aperçus une dernière lumière. Étincelante. Une lumière magnifique. Des yeux qui brillaient, et qui me regardaient.

- Raya...ne...

- T'inquiète je suis là ! souffla-t-il

Alors, je fis ce que je n'avais plus fait depuis une éternité : j'espérai. Et puis, l'obscurité se fit, délicieusement.

# L'île

## Une occasion de tout recommencer

**Auteur.e.s**

Balbine Bournazel, Audran Caron, Aïcha Fourre Bouk et Brann Guillard



Ce livret est une œuvre de fiction et elle a lieu dans le futur, toute ressemblance avec des éléments qui pourraient avoir lieu dans le futur ou se réaliseraient dans le futur ne serait que purement fortuite.

# Sommaire

- Prologue
- Chapitre 1 : Une élection des plus inattendues
- Chapitre 2 : Éclipse mystérieuse pour une île pleine de mystère
- Chapitre 3 : L'ONU choisit ses représentants
- Chapitre 4 : Une île n'est pas un endroit où le temps est à perdre
- Chapitre 5 : Quand la journée passe, la nuit est un désastre
- Chapitre 6 : Troisième jour est source de problèmes
- Chapitre 7 : Problèmes réglés mais pas vraiment sauvés
- Chapitre 8 : Quand enfin nous vivons comme des hommes
- Chapitre 9 : Derrière les fougères se cache une vérité bien épineuse
- Chapitre 10 : Nous n'avons jamais réalisé que le monde était si beau

## Prologue

La journée touchait à sa fin, mais il faisait encore chaud. Les météorologistes avaient prévu une température avoisinant les dix-sept degrés. Le crépuscule était là avec ses couleurs toujours magnifiques à regarder, ce mélange de teintes rosée, orangée, jaune et même rougeoyante. Toutes ces couleurs étaient réunies sous un magnifique ciel bleu sans nuage. En plein océan il n'y avait pas ou peu d'oiseaux. Pourtant ce jour-là une colombe flottait sur l'eau au gré des écumes, la nuit tomba. En cette année bissextile de 2022 nous étions un 28 février et le calme régnait sur l'espace maritime, mais sur l'espace terrestre le monde entier suivait avec attention le dépouillement du scrutin. Ce 1<sup>er</sup> Mars le nouveau président français serait élu et la Terre entière se demandait qui la France allait élire, en effet elle était dans une situation bien épineuse.

Deux candidats, d'un côté Marine le Pen et de l'autre Ashrabli-Soumisha membre du nouveau parti extrémiste musulman créé il y a maintenant trois ans, sous la politique très critiquée de Donald Trump en Amérique. Les Américains avaient fini par le mettre à la porte mais cela n'est pas notre histoire. Pour en revenir à cette nuit du 28 février, c'était une nuit de pleine Lune, jusque-là rien de surprenant, pourtant c'est au cours de cette nuit qu'elle apparut bleue. Il y eut un chant, mais dans l'immensité de l'océan il ne fut perceptible par personne et encore moins à trois heures du matin où aucun humanoïde ne naviguait sur l'océan. Elle chanta, les écumes et les flots mugirent en tempête puis la colombe se noya, emportant son symbole de paix dans le Maelström, enfin le silence. Elle s'enfonçait dans ce néant marin, son oxygène se dissipait, peu à peu elle subissait la pression des eaux, toujours consciente elle toucha le fond.

Le monde était en crise de tous les côtés, des problèmes étaient là et ils étaient graves. Beaucoup se dirent que s'ils avaient l'occasion de forger un nouveau monde ils le feraient. En effet entre les crises économiques désastreuses qui s'enchaînaient, les problèmes climatiques qui ne faisaient qu'empirer et les systèmes politiques qui étaient tous plus corrompus les uns que les autres, oui le monde d'antan n'était plus ce qu'il était. Nous étions en 2022 et le monde avait connu bien des problèmes ces dernières années, notamment avec des attentats sans fin et une insécurité qui grandissait de jour en jour. Pourtant, beaucoup de gens se donnèrent corps et âme pour résoudre les problèmes : soldats, scientifiques, marginaux, avec l'aide des gouvernements du monde entier, ils eurent tous un rôle hors du commun pour faire face aux différentes crises. Alors que Coréens et Américains se battaient contre les terroristes, les Chinois affrontèrent le climat, les Français envoyèrent leurs meilleurs assassins pour tuer les chefs corrompus, les Suédois fabriquèrent les armes, quant aux Anglais ils attaquèrent par la voie d'Hélios avec leurs avions de chasse.

Les Suisses déployèrent leurs meilleurs médecins urgentistes sur le terrain, parmi eux le Dr. Ziegler. Elle était réputée pour ses percées révolutionnaires dans le domaine des nanotechnologies qui permirent de sauver de nombreuses vies. Les architectes indiens eux construisirent de nombreux camps, prêts pour les réfugiés de la guerre. C'était vraiment une mobilisation internationale. Cette association de sauveurs était connue sous le nom de « KeepTheWorldSafe ». Malheureusement lors de la destruction de l'obélisque de Washington, l'association fut accusée d'avoir commis ce crime, les médias l'incendièrent de critiques, quant aux Américains ils réclamèrent la tête du chef de cette association Jack Macmori et ils faillirent l'avoir, l'association fut dissoute et toute activité future menée par cette association serait donc

totallement illégale. Tel était-ce écrit dans l'article 14-275 de la constitution américaine. Pourtant dans l'ombre, des actions étaient toujours menées par cette association pour continuer de sauver le monde. C'est grâce à la brillante Mei Ling Zuna que les glaces de l'Arctique furent sauvées et que les eaux par leur haut niveau ne tuèrent pas des centaines de personnes dans leurs flots glacés et que cette brillante scientifique sauva les ours polaires de l'extinction.

## **Chapitre 1 : Une élection des plus inattendues**

Les joies de la croisière étaient pour les clients de la compagnie « Falstar », elle était destinée à la catégorie aisée de ce monde. La compagnie était américaine mais elle acceptait volontiers les fortunés du monde entier. C'était une croisière de luxe mais aussi de découverte, elle avait pour but de retracer le parcours de Magellan, navigateur hors pair de son temps. Ils avaient traversé l'Amérique, la Chine, le Japon, la Corée du Sud, l'Inde. Maintenant ils étaient en plein Pacifique. Le ferry était immense, bon nombre de restaurants et de boutiques de luxe complétés d'une piscine chauffée à vingt-cinq degrés, le tout compris sur trois étages. Pourtant personne, ni dans les restaurants et les boutiques, ni dans la piscine chauffée ! Vous me direz croisière de luxe ou croisière fantôme ? Je vous répondrai les deux, mais si l'ambiance était aussi désertique c'est parce que nos nombreux touristes internationaux étaient tous dans leurs cabines. Même le capitaine avait mis la radio à son maximum pour entendre le mieux possible, car notre ami capitaine était français. Aujourd'hui ce 1<sup>er</sup> mars 2022 avait lieu l'élection présidentielle française.

Les candidats se tenaient droits comme des piquets avec un visage très neutre. Devant l'Élysée, la foule regardait les deux candidats sur un écran géant, puis un homme arriva vêtu d'un smoking, très élégamment habillé, nous aurions dit un majordome. Dans ses mains, un coussin en velours teint de Bordeaux dont les extrémités étaient équipées de petits pompons soigneusement tressés, le tout était magnifique. Mais plus beau encore, rayonnant dans les pupilles de nos spectateurs, le coffret surnommé « La Vénus ». Il était d'un blanc nacre avec sur le dessus de magnifiques motifs à fleurs de lys plaqué or. Ce coffret avait une valeur inestimable mais surtout il contenait le nom des candidats avec celui du vainqueur soigneusement entouré. L'homme posa le coffret sur une petite table puis chacun des candidats entama son discours. Le discours de chacun marquait profondément. Le parti extrémiste avait une idéologie très marquée et très forte mais s'ils gagnaient, la démocratie serait en danger. Ma foi, elle l'était déjà depuis l'état d'urgence déclaré en 2020 après l'attentat de Bordeaux qui avait ravagé la ville et l'avait mise à feu et à sang. Même si notre démocratie n'est plus parfaite et d'ailleurs ne l'a jamais été, une théocratie comme en Iran n'est à mon avis pas faite pour la France et ses libertés intellectuelles.

D'un autre côté Marine le Pen voulait renvoyer tous les étrangers chez eux, ce dont elle nous rebattait les oreilles depuis de nombreuses années, mais personne ne la prenait au sérieux car elle ne dépassait jamais le second tour. Mais aujourd'hui tout était différent, elle était finaliste. Le discours se terminant, le majordome s'avança, ouvrit le coffret et en sortit une lettre plaquée or avec pour simple tâche d'annoncer le gagnant. Cependant, il resta las et sans aucune expression, la lettre à la main pendant cinq minutes et personne n'osait lui faire presser le pas. Ils le regardèrent avec inquiétude. Il commença à pleuvoir et une forêt de parapluies se dressa devant l'Élysée, quand le majordome déclara à haute voix : « le vainqueur est le parti extrémiste musulman ». Le silence tomba sans aucun applaudissement. Aux informations, on

en parla toute la matinée. Les journalistes disaient que la cause en était bien sûr l'abstention de vote, en effet ne croyant plus en la politique, les gens n'étaient pas allés voter. Sur les soixante-dix millions de Français en 2022, à peine un million avait voté et Marine le Pen perdit sa place de présidente à une voix près.

## **Chapitre 2 : Éclipse mystérieuse pour une île pleine de mystère**

Les touristes étaient déprimés, même le capitaine ne s'en remettait pas, il ne savait que faire, entre quitter sa terre natale ou se suicider, oui le terme était fort, mais notre capitaine était désemparé par les événements. En effet, un parti extrémiste avait obtenu la victoire et peu importe les époques, un extrême au pouvoir a toujours été une catastrophe, peu importe le pays dans lequel il s'exécute. Quand soudain les radios des passagers crièrent en chœur : « Attention flash spécial, aujourd'hui à quinze heures éclipse de lune dans le Pacifique ! » Et bien sûr dans le Pacifique, aux montres de nos touristes il était déjà quatorze heures et cinquante-neuf minutes et trente secondes. C'est alors que la croisière se ranima, nos touristes se cognaient les uns aux autres, tous voulaient atteindre le ponton avant les autres pour apercevoir cette éclipse de lune. Pourtant même si chacun regardait sa montre avec insistance, la dernière seconde fut suspendue et aucune des montres de la Terre ce jour-là ne put connaître la dernière seconde restante. Soudain elle apparut rouge et immense, elle s'était rapprochée de la Terre, la gravitation se mit à l'œuvre et c'est alors que des raz de marée s'élevèrent des océans, balayant les touristes de bâbord à tribord, les laissant totalement soumis aux forces de l'eau. Nos touristes étaient en danger car ils ne pouvaient rien faire que se laisser brasser par l'océan. Puis le calme revint, la dernière seconde passa, sonnait quinze heures pour nos touristes et ils purent se rendre compte que devant eux avait surgi du tréfonds, une île.

Elle était grande, et étonnamment même si elle sortait du monde marin, cette île était couverte d'une végétation luxuriante exclusivement terrestre. Nos touristes, surtout les Chinois, prirent tout un tas de photos qu'ils envoyèrent sur les réseaux sociaux. Quand soudain, un Anglais avec une paire de grosses jumelles s'écria, apercevant un oiseau. Oui, la colombe morte quelques heures avant, avait refait surface de cet antre marin qui l'avait engloutie et noyée, même si elle était évidemment morte. Une majorité des touristes se posa quand même la question de savoir comment et pourquoi cette colombe était présente. Le soir, les informations télévisées étaient toutes focalisées sur cette fameuse île qui fit le buzz sur internet, mais étonnamment personne ne se posait pas plus de questions que ça, puis on n'entendit plus parler de cette île pendant deux semaines. Jusqu'au jour où le monde politique ne put s'empêcher de vouloir conquérir ce nouveau territoire. L'ONU se mit en place et fit appel à tous ses pays adhérents pour discuter d'une question importante maintenant : « Cette île qu'en faire et à qui appartient-elle ? » Les Américains ne purent s'empêcher de la revendiquer mais ils trouvèrent un mur de résistance bien vite à leurs portes, en effet les autres pays en eurent marre des Américains qui prennent toujours la grosse tête. Puissance mondiale jadis, l'Amérique d'aujourd'hui n'était plus l'Amérique d'antan, en effet les politiciens tous plus mauvais les uns que les autres mirent en échec ce pays.

Les Américains se retrouvèrent donc détrônés, étonnamment pas par la Russie qui était seconde au classement mais qui s'était faite raser par la guerre de l'année 2019 où Poutine déclara la guerre au monde entier avec le nucléaire. Cinquante-cinq millions, la seconde guerre

mondiale hum ? Elle paraissait tellement ridicule cette deuxième guerre face à cette guerre-là, deux-cents millions de morts en 2019 soit une multiplication par quatre du nombre des victimes. On pourrait donc penser à la Chine qui elle, était un pays émergent, elle n'eut pas cette chance. En 2020 elle perdit un fort taux de croissance économique à cause d'une terrible fissure terrestre qui lui coûta des milliards pour réparer les dégâts. Non aujourd'hui le pays tellement envié par le monde était la Corée du sud. Ce pays était pour eux une réussite économique incroyable, il créa les premières villes totalement durables et respectant la planète et là-bas les femmes vivaient jusqu'à cent-dix ans sans problème, pas de pollution, utilisation d'énergie renouvelable, l'Eldorado de la modernité et de la réussite du monde. C'est donc réuni que le conseil de l'ONU discuta pendant trois jours pour trouver une entente entre tous les pays du monde qui puisse les mettre tous d'accord.

### **Chapitre 3 : L'ONU choisit ces représentants**

Au bout de ces trois jours l'ONU annonça sa décision, elle choisit vingt jeunes personnes parmi vingt pays de son congrès. Chaque pays avait une tâche : choisir un garçon ou une fille, mais en plus pour créer la société de demain, l'ONU voulait qu'il y ait différentes tranches d'âge parmi les futurs occupants. Les pays sélectionnés pour nommer un représentant furent donc choisis, parmi eux la France, la Chine, le Japon, les Barbades, la Russie, la Serbie, le Texas, le Tibet, l'Iran, la Jamaïque, les Pays Bas, la Colombie, l'Inde, la Mongolie, la Sibérie, l'Angleterre, l'Égypte, le Congo, l'Italie, la Guinée. La France était face à un dilemme : en effet elle devenait presque une théocratie depuis quelque temps, mais elle restait encore démocratique. Le peuple se heurta au gouvernement, il quémanda un référendum pour que le représentant français soit choisi plutôt pour ses qualités que pour sa ferveur religieuse. En effet le gouvernement voulait un représentant ayant le plus possible la foi, cette décision ne plut pas aux peuples. Le référendum eut donc lieu et comme le monde put le penser, environ soixante-six pour cent des voix furent en faveur de la laïcité et de la liberté d'esprit, plutôt que de choisir une personne qui ait accordé sa foi à Dieu. La France était la plus longue à choisir son représentant, à cause de cette stupide histoire de référendum qui prit un temps infini. La Mongolie en revanche fut la plus rapide, car les nomades des steppes n'avaient pas énormément de choix sur la politique de leur pays.

Le 21 juin lors de la fête du solstice d'été qui célébra le dieu du soleil, les jeunes partirent en voilier sous le ciel étoilé illuminé par une pluie d'étoiles filantes. Pendant que la terre célébrait avec joie cette fête, eux les aventuriers au nombre pair de vingt, voguaient sur l'océan, partant toujours plus loin vers l'inconnu. Sur la coque on entendait à peine le clapotis des vagues, tant la brise marine était d'une légèreté et d'une fraîcheur infinies. Ils ne pouvaient guère discuter sur leur voilier. Il était certes spacieux, mais venant de vingt pays différents, ils n'étaient munis que d'un simple traducteur vocal et aucun d'eux n'était assez idiot pour penser que tous les traducteurs du monde étaient fiables, ils préféraient garder le silence. Ceci dit des groupes s'étaient déjà formés. Les asiatiques s'étaient regroupés, c'est encore eux qui se comprenaient le mieux, mais ils ne parlaient guère longtemps car ils se rendaient bien compte que leur charabia était d'une grande incompréhensibilité pour les autres, ils le savaient au fond d'eux et cela les gênait. Et puis sous un ciel d'une pluie étoilée, il vaut mieux savourer l'instant du regard que de le perdre en paroles sordides. Le bateau vogua toute la nuit mais ils ne craignaient rien car ils étaient en pilote automatique, au petit matin l'aurore pointa le bout de son nez, ils se réveillèrent délicatement sous les rayons chaleureux du soleil.

Puis ils la virent au loin, cette fameuse île qui trois mois plutôt avait pointé le bout de son cratère hors de l'océan, mais pour laquelle le monde entier, malgré les images des réseaux sociaux, avait crié au canular. Ils devaient avouer que même eux au début ils n'y avaient pas vraiment cru, ils pensaient que c'était un prétexte bidon inventé par une secte fanatique pour les exclure de la société. Bon, la pensée négative allait un peu loin, mais elle avait au moins fleuri dans quelque esprit un peu naïf ou irréfléchi. C'était le cas de Bill un Texan âgé de vingt ans qui était raciste et ne pouvait s'empêcher de faire des choses complètement stupides. Pour lui ce voyage était un cauchemar, entre les noirs et les asiatiques, il ne savait plus où donner de la tête et comme il avait la langue bien pendue, il ne put s'empêcher de sortir quelques remarques désobligeantes et quelques vieux clichés. Enfin, même si pour le moment c'était plutôt léger, les autres le surveillaient et échangeaient des regards discrets, se disant qu'il faudrait s'occuper de son cas si jamais les choses se mettaient à dégénérer. Enfin à dix heures, ils atteignirent la plage de cette île inconnue. Onidra, une jeune Guinéenne de douze ans, la plus jeune du groupe, se laissa emballer par son côté sauvage et se jeta à l'eau pour rejoindre la plage. Elle fut rattrapée rapidement par les autres membres et tous contemplèrent l'inconnu se livrant à eux.

## **Chapitre 4 : Une île n'est pas un endroit où l'on perd son temps**

Ils étaient arrivés sur la plage, sous leurs pieds ils pouvaient sentir le sable chaud qui les réchauffait jusqu'à la poitrine. Ils y étaient enfin mais maintenant que pouvaient-ils faire ? Les différents pays ne leur avaient donné aucune instruction particulière, ils étaient là seuls et simplement équipés d'un traducteur qui n'était pas du tout fiable. Ils devaient s'organiser, c'était la première chose à faire. L'île était nouvelle, ils ne la connaissaient pas mais ne se connaissaient pas non plus. Cependant la plage paraissait être le meilleur endroit pour construire un abri et y vivre tranquillement. Même s'ils étaient vingt, on leur avait fourni un équipement adéquat pour qu'ils puissent au moins se loger correctement, les tentes qu'on leur avait données étaient rustiques mais elles pouvaient sans problème contenir deux personnes et ils en avaient dix. Il était midi, les tentes avaient été installées collectivement même si certains comme l'Italien Pablo avait refusé de se mettre à la tâche, le Texan l'avait rejoint mais l'intelligent Jimyale venu du Tibet trouva des arguments béton, les deux garçons n'eurent d'autre choix que de se mettre à la tâche, mais ils avaient désormais un rival.

Le camp était enfin installé mais ce n'était pas l'heure de se reposer, les ressources primaires allaient s'épuiser rapidement et ils allaient donc avoir besoin d'eau et de nourriture car leurs provisions leur permettraient de tenir seulement trois jours. Mei Ling une chinoise de vingt ans pleine de sagesse, décida donc de diviser le groupe. Ils étaient vingt, parfait, ils créèrent quatre groupes de cinq. Chacun avait une carte, ils y repèrent le camp puis chacun prit un chemin différent, ils se donnèrent deux heures d'exploration, et chaque coin intéressant qu'ils trouveraient, ils l'entoureraient de rouge sur leur carte pour noter le lieu. Cela comprenait les lieux avec de la nourriture, ceux avec de l'eau et les coins de pêche éventuels, ceux-là seraient entourés en rouge. Les autres, les coins potentiellement dangereux, seraient marqués d'une croix rouge, enfin le camp le serait avec un carré rouge. Les consignes, malgré le traducteur peu efficace, purent être expliquées et chacun partit dans les quatre directions, un groupe au Nord, au Sud, à l'Ouest et enfin un à l'Est.

Les groupes avaient été formés de manière équitable entre les garçons et les filles et les différents âges avaient aussi été pris en compte. Jimyale se retrouva avec Solongo la Mongole, Koffi le Congolais, Isra l'Iranienne, et Harry l'Anglais. Ils étaient partis au Nord, ils marchaient déjà depuis une heure et allaient bientôt devoir faire demi-tour. De cette première exploration, ils avaient pu remarquer que l'île portait beaucoup d'arbres, la flore était bien développée, les arbres fruitiers étaient nombreux sur cette partie Nord, mais les fruits étaient-ils comestibles ? Étonnamment cette île ne portait aucun animal, des oiseaux migrateurs la survolaient de temps à autre, mais jamais ils ne s'y arrêtaient. Malheureusement ils n'avaient pas trouvé d'eau douce. De retour au camp, ils arrivèrent les derniers, car ils avaient rebroussé chemin plus tard que les autres. Ils mirent donc en commun leurs différentes découvertes et ils s'aperçurent qu'ils avaient tous rapporté les mêmes choses. Une île luxuriante avec beaucoup d'arbres fruitiers, c'était sûr, sur cette île, ils ne mourraient pas de faim, mais que faire ? Personne n'avait trouvé d'eau, sans eau ils étaient condamnés. Pablo l'Italien aux idées noires, dit qu'ils devraient se battre pour l'eau maintenant et le vainqueur serait roi et garderait l'eau, Vanilla une « bimbo » de La Barbade approuva l'idée, quant au Texan il suivit l'avis de son copain Pablo. Bien sûr tous les trois se heurtèrent à Harry, Jimyale et Solongo, des clans semblaient s'être déjà créés et il était à peine dix-sept heures ce premier jour. Ils tournaient en rond et ne savaient pas que faire, Leïla la timide, âgée de dix-sept ans et qui venait des Pays-Bas, proposa de creuser un puits pour recueillir de l'eau, Pablo ne put s'empêcher de faire une remarque désobligeante, disant que sous cette chaleur il ne risquait pas de pleuvoir. Ils demandèrent son avis à Bob qui était un Jamaïcain de dix-neuf ans un peu long à la détente, il ne comprit pas ce qu'on lui voulait et ne répondit pas, le groupe était au point mort et Chronos continuait de faire défiler le temps.

Etsuko la japonaise de dix-neuf ans proposa au groupe de tenter une variante. Comme l'avait si bien dit l'Italien, pour avoir de l'eau, le puits serait inefficace, en revanche ils étaient sous un climat équatorial / tropical, donc un climat chaud mais aussi humide. Ils avaient la chance de se trouver en période de mousson, les pluies en cette saison sont diluviennes et ils pourraient sans problème s'approvisionner en eau. L'idée d'Etsuko était intéressante et méritait une exploitation approfondie. Mei Ling fit appel à sa grande sagesse et trouva la solution : utiliser une bâche qu'ils pourraient accrocher à quatre bâtons plantés dans le sable, cette forme leur permettrait de récupérer l'eau. Mais une fois ceci fait, la question était de savoir quand il allait pleuvoir.

Aucun d'eux n'avait de compétence en météorologie, cependant Onidra la jeune sauvage put faire des prédictions approximatives, d'après elle la pluie coulerait à flots dans deux jours. Ils connaissaient l'île, ils l'avaient explorée, la nourriture était à portée de main et ils avaient préparé les moyens pour recueillir de l'eau. Pour un premier jour sur une île inconnue tout allait bien, même si des groupes avaient vu le jour. Le crépuscule arriva, il était déjà dix-neuf heures. Ils étaient là, installés sur une plage de sable fin devant un coucher de soleil. Mais ils s'ennuyaient. Heureusement Koffi arriva à la rescousse, au Congo il était « ambianceur » c'est lui qui mettait l'ambiance dans son petit village, malgré ses quatorze ans il était très doué et tout le monde se prit au jeu. A vingt heures il était l'heure de faire un repas, ils avaient leurs provisions et ils en profitèrent pour tester les différents fruits à coques et les bulbes qu'ils avaient trouvés, pour savoir lesquels étaient comestibles et lesquels ne l'étaient pas. A leur grande surprise, sur cette île tous étaient comestibles, ce qui leur rendait la tâche plus facile. Bien sûr, même avec une ressource de nourriture abondante, il fallait la gérer correctement car une surconsommation de l'alimentation les conduirait tous à leur perte à coup sûr. Il était

désormais vingt-deux heures et tout le monde voulait se distraire avant de dormir. Ils avaient utilisé les allumettes, allumé un grand feu, et leurs visages brillaient sous les lueurs flamboyantes.

C'est alors que Etsuko sortit un komabue de son sac, une flûte traversière en bambou et devant le brasier elle se mit à jouer, l'air était doux et mélodieux, on se laissait transporter par le son parfaitement enchanteur de la flûte. Soudain Lathika, une jeune Indienne de seize ans se leva et se mit à danser sous les étoiles qui brillaient de mille feux dans cette nuit sans nuages. La musique et la danse, l'Asie et l'Orient, quelle combinaison magnifique trouvèrent là les deux jeunes filles, on aurait dit un rituel, la danse était en totale synchronisation avec la musique et tout le charme était là. Elles jouèrent et dansèrent pendant de longues heures, berçant leurs compagnons et apportant la paix dans cette nuit sans lune, elles démontrèrent leur virtuosité dans leur art jusqu'à deux heures du matin. Quand le feu du vivant rendit l'âme, laissant place à l'ombre du monde des morts, elles stoppèrent net et le silence s'ensuivit. Ils dormirent profondément jusqu'au petit matin. Cependant le réveil fut très difficile pour tous, car les insectes du coin n'avaient pas arrêté leurs bruits incessants. Quand c'était Etsuko et Lathika qui les emportaient sur les trains du sommeil tranquille tout allait bien, mais quand c'étaient les insectes qui leurs cassaient les oreilles à quatre heures du matin, personne ne réussissait à dormir, sauf Bob qui était tellement long à la détente qu'il ne s'était rendu compte de rien. La première nuit avait été difficile, peut être que les suivantes seraient meilleures, en tout cas le jour était levé et il fallait penser à faire des stocks car les provisions commençaient à diminuer et si Onidra disait vrai, demain ils seraient traversés par les pluies diluviennes.

## **Chapitre 5 : Quand la journée passe, la nuit est un désastre**

Ce deuxième jour, ils ne savaient pas vraiment comment s'occuper. Après avoir rassemblé des stocks de provisions et fouillé l'île sans y trouver d'eau, ils ne pouvaient qu'attendre la pluie. S'il y avait un point positif, c'est que l'île ne comportait aucun danger potentiel. En revanche, ils se demandaient toujours comment elle pouvait porter autant de végétation au sortir de l'eau, alors que l'eau de mer est salée et que les plantes ne sont pas vraiment fan des eaux salées. Les besoins primaires humains étaient le feu, l'eau, la nourriture et la distraction. Ils avaient trois de ces éléments mais il leur manquait le moyen de se distraire, et ils commençaient sérieusement à s'ennuyer, surtout avec le duo de Bill et Pablo qui passaient leur temps à se disputer. Ceci dit, chacun avait trouvé une façon de s'occuper. Etsuko jouait de la flûte, Mei ling étudiait l'océanographie et l'écosystème marin, Vanilla fabriquait une robe de feuilles en les tressant les unes aux autres, Isra, Leïla, Mishka et Onidra fabriquaient quatre cannes à pêche et un filet, Lathika dansait, quant à Jean-François-Ferdinand, il jouait au morpion dans le sable avec Harry et Jimyale. Malheureusement vers midi la chaleur était devenue intense et torride, ils étaient aplatis et écrasés, ils ne savaient comment faire, si cette chaleur continuait ainsi ils allaient tous devoir épuiser plus rapidement encore les réserves d'eau qui descendaient déjà très très vite. Isis proposa une idée plutôt ingénieuse, elle était Égyptienne et dans son pays lors de fortes chaleurs on pouvait utiliser les palmiers qui poussaient proche des oasis pour fabriquer des éventails. Isis proposa de faire avec des feuilles vingt petits éventails personnels pour chacun et un parasol géant.

Les feuilles étaient à portée de main, après avoir fait un bon repas, ils passèrent leur après-midi à confectionner le parasol géant. Bill et Pablo avaient même fait des hamacs pour pouvoir

s'assoupir, finalement la journée était passée très vite et il était déjà dix-sept heures. Ils avaient mangé tôt et avaient décidé d'aller se coucher car leur après-midi avait été chargée d'efforts physiques et ils étaient tous très fatigués. Seulement, leur repos fut de courte durée car en pleine nuit ils se trouvèrent dans la tempête, leurs tentes s'envolèrent, le parasol géant et les hamacs également, ils ne pouvaient pas se protéger. Ils prirent la tempête de plein fouet. Onidra fabriqua rapidement une tente avec tout ce qu'elle put trouver et en seulement dix minutes ils avaient un nouvel abri. Certes il était un peu plus rustique que le précédent mais il leur permit de rester en sécurité et de finir leur nuit, même si les sifflements très forts du vent en empêchèrent plus d'un de dormir. Au matin c'était la catastrophe, le camp était en ruine, le feu éteint, il leur restait un abri très rudimentaire et leurs stocks de nourriture avaient pourri dans l'eau. En clair, bilan catastrophique, aucune nourriture, aucun logement et plus de feu. Ils allaient devoir improviser et très vite.

## **Chapitre 6 : Troisième jour est source de problèmes**

Il leur restait tout de même un point positif : la bâche en forme de puits avait résisté et elle était même remplie d'eau à ras bord, ce qui fait qu'ils avaient encore une ressource vitale. Ils décidèrent de remplir leurs bidons. En effet, chacun avait reçu avant de partir un bidon de dix litres qui lui était strictement réservé, même si Bill et Pablo ne manquaient pas de se servir dans la réserve des voisins de temps en temps sans demander la permission, bien entendu, pourquoi demander la permission de toute façon hum ? Ces paroles insolentes énervaient beaucoup le Tibétain, mais il n'était pas le seul, l'Anglais et la Mongole en avaient marre aussi, mais les deux énergumènes avaient été rejoints par un nouveau qui, pour le moment ne s'était jamais manifesté. Danialouf le Russe de vingt ans, jusque-là ne disait rien. Mais c'était un alcoolique et le manque d'alcool avait fini par faire effet au bout de trois jours, il avait déjà frappé le Français, et ne manquerait pas de frapper Jimyale si celui-ci se mettait en travers de sa route car notre ami Russe était un fervent ami de la bagarre. C'est à cause des groupes qui commençaient à se former et de la tempête qui n'avait pas arrangé les choses que les deux groupes se séparèrent. D'un côté partirent le Russe, le Texan, l'Italien, Vanilla, Bob, Tonny le Colombien de vingt ans, ils partirent tous les six. Quant aux quatorze autres, ils partirent d'un autre côté, cela se fit sans autre forme de procès mais cela ne dura pas longtemps. En effet ils ne parvinrent pas à s'entendre du côté des six, alors que du côté des quatorze tout allait pour le mieux.

Ils se regroupèrent en fin de soirée pour établir un bilan, le groupe de six face au groupe de quatorze et le bilan fut vite fait. D'un côté chez les quatorze, la politique mise en place était une politique d'égalité et toutes les compétences furent mises à l'épreuve et analysées de manière à ce que chacun puisse se rendre le plus utile possible. Personne ne perdit son temps, ils avaient travaillé d'arrache-pied pour faire une jolie cabane et cela avait bien marché. Ils avaient une habitation spacieuse où ils pouvaient être logés à quatorze tout en ayant chacun de l'espace, au centre ils avaient fait un foyer où le feu pétillait et crépitait de mille étincelles. « Du feu ! » s'était exclamé l'autre groupe, comment était-ce possible ? Tonny le sournois avait subtilisé les allumettes, même s'il s'était vite rendu compte de l'état dans lequel elles étaient, elles seraient bien vite inutilisables car pendant la tempête elles avaient pris l'humidité, et elles ne produisaient plus guère d'étincelle. Mais eux les quatorze avaient Mei Ling, et sa sagesse s'était combinée à l'esprit serein de Etsuko, elles avaient toutes les deux trouvé une idée ingénieuse pour obtenir du feu. L'île regorgeait de silex et de marcassite, en provoquant un

choc et de la percussion entre les deux pierres, elles avaient pu produire des étincelles. Ils avaient également trouvé sur l'île de la fraxinelle, une plante qui en été, produit une substance gluante extrêmement inflammable. Jimyale connaissait cette plante car elle poussait dans le village de sa jeunesse.

Ils obtinrent donc pour ainsi dire un cocktail explosif qui produisit leur source de chaleur. Ils avaient le logement et le feu. Et puis le Français, malgré son œil gravement endommagé par le Russe, était un bricoleur en herbe et il avait construit un mini entrepôt pour stocker l'eau, le bois et la nourriture. Contrairement à la première version qui était en lianes, la nouvelle était en bois très résistant. Ils avaient même pu faire des jeux de société avec des coquillages. Ils étaient heureux, chacun avait participé en fonction de ses compétences sans qu'on lui impose et ils avaient tous été égaux aussi bien garçons que filles. Même Mishka qui d'ordinaire était absente des travaux, elle avait mis la main à la pâte. Pour Isis, cela fut plus compliqué car elle était conservatrice et pour elle une femme ne devait pas travailler, mais une discussion grâce à la sagesse et à la philosophie de Mei Ling la fit changer d'avis rapidement, ça c'était le bilan des quatorze. Quant au bilan des six, il était terriblement catastrophique : ils avaient adopté une politique anarchique où régnait le désordre et le chaos ; en plus de s'être disputés toute la journée, personne n'avait fait d'effort collectif et ils se trouvèrent dans une situation complexe car ils étaient épuisés et n'avaient ni eau, ni nourriture, ni protection. Mais la rancœur fut mise de côté et le groupe des six dut se résoudre à rejoindre le groupe des quatorze qui les reçut à bras ouverts. Même si le Texan, le Russe et l'italien allaient retrouver leurs rivaux, mais dans la situation où ils étaient, ils n'eurent pas vraiment le choix. Le groupe s'était ressoudé et heureusement car ce qui les attendait était encore pire que ce qu'ils avaient déjà vécu.

## **Chapitre 7 : Problèmes réglés mais pas vraiment sauvés**

Après un bilan inégal sur la façon de survivre en une simple journée de séparation, ils avaient passé une nuit tranquille, toujours bercés par le komabue de Etsuko dont elle jouait toutes les nuits jusqu'à environ deux heures du matin, on pouvait le dire elle avait un sacré souffle. Mais au petit matin, ils se réveillèrent en sursaut, la Terre tremblait en plein océan et ils en ressentaient la secousse jusqu'ici. Etsuko hurla dans un langage incompréhensible mais que le traducteur fit comprendre très clairement à chacun des membres du groupe : « Courez tous, Courez maintenant !!! » De quoi Etsuko avait-elle tellement peur ? Nous étions en 2022, elle avait dix-neuf ans. Mais il y avait onze ans de cela, alors qu'elle était encore au Japon avec sa famille, le 11 mars 2011 elle avait seulement huit ans, à quatorze heures quarante-six minutes, un tremblement de terre avait eu lieu suivi d'un terrible tsunami. Elle le savait maintenant : quand un tremblement de terre a lieu dans l'océan, il est toujours suivi d'un tsunami. C'est depuis ce jour où Etsuko perdit ses deux parents, ses grands-parents et ses frères et sœurs dans le tsunami de 2011, qu'elle maudissait l'élément maritime. Heureusement pour elle, son oncle la prit sous son aile. Et c'est depuis ce jour que Etsuko passe de nombreuses heures à jouer du komabue sous les étoiles pour honorer sa défunte famille qu'elle aimerait tant revoir.

Le groupe ne se fit pas prier, ils coururent tous ensemble dans la forêt de l'île pour se mettre à l'abri. Après une course sans fin à travers cette forêt, ils arrivèrent dans le centre de l'île. Cependant ils se croyaient à l'abri mais ne l'étaient pas, en effet ils entendaient la vague surfer à toute vitesse sur l'océan dans un bruit assourdissant, leur seule solution pour ne pas être emportés par les flots était de grimper dans les hauteurs des arbres. Ce que fit chacun d'entre

eux sans demander son reste, la vague passa sans les toucher ; heureusement pour eux ce mini tsunami ne faisait que deux mètres de haut et les arbres de l'île avaient de nombreuses prises pour grimper, donc même le plus mauvais grimpeur de tous avait pu se mettre en sécurité. Mais malheureusement, si la vague ne les avait pas noyés, elle alla frapper de plein fouet le centre de l'île qui comportait un cratère, celui-ci se réveilla, c'est dans un tremblement assourdissant que de nombreux bruits et rugissements se firent entendre, de même que des éboulements en grandes quantités.

Les pierres dévalèrent le flanc de la montagne à très grande vitesse et une d'entre elles faillit écraser le Texan comme une crêpe. Si l'île était formée par aspiration grâce à la gravité de la lune comme toutes les îles, celle-ci en particulier avait en son centre un cratère et à l'intérieur de la lave en fusion. Manque de chance ou karma, la vague l'avait réveillé, frappant si fort le cratère que le volcan se mit en colère et de nombreuses coulées de lave longèrent la pente de tous côtés, rasant toute la végétation du centre de l'île. Et ils étaient là eux, la lave arrivait à toute vitesse de toutes parts et ils se retrouvèrent rapidement encerclés. La chaleur intense de la lave fit fondre tous leurs vêtements, et ils se retrouvèrent tous en tenue d'Adam et Ève. Beaucoup d'entre eux rougirent car ils étaient dévoilés face aux autres ; l'Italien et le Texan pouffèrent de rire comme de vrais petits enfants, mais pour beaucoup d'autres, la situation était plus grave : ils devaient vite partir parce que leurs vies étaient en jeu. Soudain Mishka, que personne n'avait remarqué jusque-là, cria : « Là-bas une sortie ! » Là où la lave ruisselait, elle aperçut un petit antre qu'ils pouvaient prendre sans risquer les brûlures. Une fois de l'autre côté, ils partirent à toute vitesse vers les côtes pour retourner au camp, la lave les suivait et se rapprochait d'eux de plus en plus, les mettant dans un grand danger. Car la lave est très chaude, elle avoisine en général les mille degrés et leurs pauvres chairs ne pourraient supporter une telle température, sachant qu'à simplement dix mètres, elle avait déjà fait fondre leurs vêtements.

Puis la coulée se stoppa, le volcan avait laissé sortir toute sa mixture de lave et de magma en fusion qui avait littéralement failli les dissoudre. Elle s'arrêta à peine à cent mètres du camp quand ils y arrivèrent enfin, essouffés, fatigués et nus. Les arbres étaient de cendre, il ne leur restait que ce qu'ils avaient stocké dans leurs entrepôts, donc seulement de quoi tenir environ deux jours. Une chose était sûre ils allaient devoir se déplacer et migrer sur une autre partie de l'île, en effet pour la nourriture il ne restait rien, plus un seul bulbe, plus une seule racine et plus un seul arbre fruitier. Pour l'instant le soir tombait, ils mangèrent un maigre repas pour se remettre des événements de la journée. La catastrophe avait eu lieu vers quinze heures de l'après-midi. Certains allèrent se laver dans l'eau de mer, puis ils revinrent au camp, d'autres regardèrent le vide sans aucune réaction. Etsuko ne joua plus de son komabue à partir de ce jour-là et Lathika ne dansa plus, elles étaient nues et ne voulaient plus se donner en spectacle, ils avaient tous l'impression d'être des animaux, comme si en perdant leurs vêtements, cela avait eu un impact sur leur moral. Ils n'avaient plus de feu et durent se rouler dans le sable pour se créer une petite couche de protection thermique, même si ce n'était que du sable c'était toujours mieux que rien.

La nuit arriva, ils se groupèrent et collèrent tous ensemble pour ne pas mourir de froid. Cependant les filles ne voulaient pas être avec les garçons et les garçons non plus d'ailleurs. Les deux seuls qui n'étaient pas gênés par leur nudité étaient Solongo et Jimyale qui pour se tenir chaud dormirent l'un sur l'autre comme un couple, l'anatomie de Jimyale ne gênait pas Solongo et inversement, de toutes façons cela les arrangeait car ils avaient des sentiments l'un

pour l'autre et cela leur permettait de se découvrir sans aucun secret. Au début Jimyale avait peur de donner à Solongo une quelconque maladie, mais Solongo le rassura en lui disant qu'il devait juste faire attention à ses parties intimes et que tout irait bien, à l'inverse Solongo avait peur que Jimyale se laisse aller dans l'excès et lui fasse mal à la poitrine avec ses mains ou sa tête. Jimyale lui promit que tout en faisant attention à son anatomie masculine, il veillerait également à la poitrine de son amante, la nuit passa et l'aurore s'annonça.

## **Chapitre 8 : Quand enfin nous vivons comme des hommes**

Cela faisait maintenant deux jours qu'ils étaient dans le plus simple appareil, ils avaient décidé de migrer vers le sud de l'île, ils étaient installés à l'est mais depuis l'éruption il ne restait rien en alimentation, alors le seul moyen avait été la migration. Le problème c'est que pour aller d'un point à l'autre, il fallait marcher et bien sûr c'était sans compter sur Pablo pour se plaindre. Mais depuis que Pablo était dans le plus simple appareil, il passait sa vie à se plaindre de toute façon. Il détestait encore plus Jimyale qui paraissait déjà musclé sous son tee-shirt mais maintenant son corps luisait au soleil, faisant briller tous ses muscles. De plus, la plupart des garçons étaient jaloux de lui, car il avait des parties intimes grandes et vigoureuses et cela le petit groupe de trois en particulier ne le supportait pas. D'autres comme le Français n'en avait strictement rien à faire, une des filles ricanait en permanence, c'était Vanilla, elle avait un rire qui faisait penser à un grognement de truie et disait pour consoler son ami Pablo que la taille comptait peu, ce qui énervait encore plus Pablo. Le Texan en rajouta en disant qu'à son âge, il devait être un novice et ne jamais avoir expérimenté le contact charnel avec une femme. Jimyale les ignore totalement, il marchait main dans la main avec Solongo sur la plage de sable chaud. Même problème chez les filles d'ailleurs, chacune compara sa poitrine à celle des autres, Vanilla avait la plus généreuse mais on voyait bien que cela relevait uniquement de la chirurgie esthétique. Solongo avait la plus petite, alors elle rougissait mais Jimyale posa sa main sur son sein et lui dit « Je ne t'aime pas pour ton physique, mais pour les sentiments que nous avons l'un pour l'autre ».

Ils arrivèrent au sud de l'île qui n'était pas très grande en seulement quatre heures, ils avaient surtout perdu du temps à cause de Pablo. Quelque chose interpella Mei Ling, elle vit une colombe sur la plage ou du moins ce qu'il en restait, une carcasse. Mais elle put reconnaître cette colombe, que la télévision avait montrée aux informations quand un Anglais l'avait découverte et qu'alors cela n'avait interpellé personne. Elle était sur cette île depuis trois mois déjà, une colombe morte sur une île sortie de l'océan, plus surprenant encore avec une végétation déjà terrestre alors qu'elle sortait de la mer. Ils installèrent un nouveau camp, mais pendant son installation, un bateau arriva à toute allure. Au début il était au loin et ça ne les interpellait pas, mais quand ils le virent se rapprocher, leur instinct de survie les propulsa dans les fourrés pour s'y cacher. Le bateau était à dix mètres de la plage, des hommes descendirent armés et déposèrent des caisses, puis rangèrent leurs armes et partirent comme si de rien n'était. Personne du groupe ne comprit rien à rien, des hommes armés et masqués arrivés en bateau à toute allure déposant des caisses puis repartant comme si de rien n'était, c'était louche et surprenant et Etsuko l'avait bien compris. Ils attendaient, les regardant s'éloigner de plus en plus. Enfin Onidra sortit des fourrés et alla ouvrir les coffres, ce qu'elle vit dedans la laissa bouche bée, elle n'en revenait pas. Les autres la regardèrent, hésitant à s'approcher mais Onidra leur fit signe de la main, leur montrant qu'ils ne risquaient rien.

Dans les coffres, des vêtements, de l'eau, des tentes, des vivres, tout ce qu'ils avaient perdu pendant deux jours. À force de se laver dans de l'eau de mer, leur peau était blanche, même Koffi, qui était d'un noir intense était devenu blanc comme neige à cause de la cristallisation du sel. Ils prirent les vêtements et s'habillèrent, ils étaient contents d'avoir de nouveau des habits, cela leur donnait l'impression d'avoir retrouvé enfin leur humanité. Mais quelque chose les interpellait, enfin du moins ceux qui prenaient le temps de se poser des questions, parce que Bill et Pablo voulaient s'habiller à toute allure pour masquer leur physique et pouvoir critiquer à nouveau Jimyale. Car tant qu'il était nu il était inattaquable on ne pouvait absolument rien lui reprocher de son physique. De toute façon il voyait bien que cela les agaçait et pour être tranquille, encore un peu tranquille, il resta nu le plus longtemps possible. Etsuko se demandait comment des hommes les avaient localisés pour déposer tout ce dont ils avaient besoin et comment même pouvaient-ils savoir ce dont ils avaient besoin, beaucoup de questions restaient en suspens. Le soir Estuko joua de nouveau et Lathika se mit aussi à danser. C'était une sorte de victoire sur leur côté animal, cette expérience leur permettait de se rappeler que l'homme est toujours un animal.

## Chapitre 9

### Derrière les fougères se cache une vérité bien épineuse

A deux heures du matin alors que tout le monde dormait, Jimyale et Solongo se retirèrent pour aller se déclarer leur flamme plus loin dans une clairière, sous un ciel étoilé et un halo lunaire, ils s'avouèrent leurs sentiments. Ils marchèrent dans le noir main dans la main, ils discutèrent longtemps sous la lune. Solongo parla de son enfance en Mongolie. Sa famille était une famille de nomades des steppes, elle avait grandi et vécu entourée de la tradition. Jimyale avait remarqué qu'elle était brûlée au dos. Solongo lui expliqua que pendant son enfance, sa mère avait par mégarde laissé tomber sur elle une casserole d'eau bouillante et qu'aujourd'hui elle en gardait encore des traces malgré les soins qu'elle avait reçus. Jimyale quant à lui, avait grandi dans un village en altitude au Tibet. Il lui expliqua que la vie dans les montagnes était superbe et que la neige pouvait faire des choses incroyables, son meilleur souvenir de jeunesse était le jour où il était ployé sous le blizzard et où il avait eu l'impression que la neige dansait autour de lui. Soudain Solongo trébucha sur un objet, elle se releva grâce à la main de Jimyale mais ce qu'ils avaient découvert était incroyable : une caméra plantée dans le sol avec une minuscule lumière rouge qui montrait qu'elle était activée et qu'elle filmait tout ce qui passait devant son petit écran ! Solongo l'arracha, prit Jimyale par la main et ensemble ils retournèrent au camp.

Ils réveillèrent tout le monde et montrèrent la caméra, cela fit l'effet d'une bombe, ils comprirent pourquoi on avait trouvé si facilement leur position et apporté tout ce dont ils avaient besoin. Et pour cause, ils étaient filmés et ne savaient pas qu'ils étaient même devenus la série de télé réalité culte la plus visionnée du monde entier. Quand ils l'apprirent ils étaient fous de rage, on les avait filmés dans leur dos, même quand ils étaient dans le plus simple appareil et cela ils ne s'en remettaient pas. Isra s'insurgea « Et les droits d'auteur dans tout ça ! » Dans la nuit ils partirent tous ensemble, traquant toutes les caméras et les arrachèrent une à une. Ils devaient faire cela pendant qu'il faisait encore nuit quand la petite LED était visible, car en plein jour ils ne pourraient plus les trouver.

## **Chapitre 10**

### **Nous n'avions jamais réalisé que le monde était si beau**

Au petit matin il ne restait plus aucune caméra, elles avaient toutes été arrachées. Ils étaient revenus au camp, il était sept heures du matin et l'aurore se levait sur une pile de caméras entassées. Ils étaient là, sur la plage, marchant tous ensemble le long de cette vaste étendue lisse comme un galet poli. Assis, ils sentirent la brise marine dans leurs cheveux, sur leurs visages et leurs corps. Ils étaient heureux de leur voyage et ils n'avaient pas l'intention de partir, c'est là qu'ils s'en rendirent compte.

Après des années de crises, de guerres, de catastrophes qui s'enchaînaient les unes après les autres à un rythme effréné, ils étaient là assis, et ils n'avaient jamais réalisé que le monde était si beau.

**FIN**

# Périls sur l'île



Après un an d'absence, un nouveau groupe de vingt jeunes participants, dix garçons et dix filles, arrive près de l'île Phoenix en yacht, c'est le dernier objet de luxe qu'ils verront avant un an.

C'est pour tous un privilège d'être dans un tel bateau, car ils sont jeunes et ils n'auront sûrement plus cette chance de monter dans une telle merveille. Des petites annexes sont suspendues sur les côtés de l'embarcation pour les conduire sur l'île.

Ils débarquent sur cette île digne d'une carte postale : un sable fin et chaud, un paysage verdoyant et une température des plus agréables. 30 degrés s'affichent au thermomètre !

Ils marchent et explorent l'île. Au bout d'une heure et demie de marche physiquement éprouvante, ils découvrent les ruines incendiées de l'ancien village des premiers aventuriers. Déjà un an !

Ils se séparent en quatre groupes. Le premier s'en va vers le bâtiment d'habitation. Inès prend la tête du groupe. Inès, 20 ans, est titulaire d'un bac pro Technicienne Réalisation du Gros Oeuvre et elle est dotée d'un caractère bien trempé. Lors de la traversée, cette jolie métisse a gagné le respect des autres aventuriers par sa capacité à gérer un groupe. On devine chez elle aussi une grande force de caractère. Et ce n'est pas faux car, pendant son enfance, elle a subi le racisme physiquement et verbalement. Et comme elle a choisi un métier plutôt masculin, elle a dû s'affirmer très vite pour atteindre ses objectifs.

Au bout d'un an, la végétation tropicale a repris ses droits sur l'île et devant le bâtiment se dresse un rideau de lianes entrelacées. A coups de machettes qu'on appelle « sabres » en Guadeloupe, petit à petit, l'entrée s'ouvre aux aventuriers. Lors de l'incendie, les murs en bois de cocotier s'étaient effondrés, rendant la progression difficile.



Les jumeaux de 12 ans, Nolan et Noah, se portent à la tête de l'expédition, n'écoutant pas les conseils de prudence d'Inès. Toujours super actifs, ne tenant jamais en place, toujours à faire n'importe quoi, on peut compter sur eux pour ne pas s'ennuyer. Ils s'approchent, curieux, et soudain, ils demandent en riant à Théo, le paysagiste, d'expliquer ce qu'est cette racine qu'ils tiennent en main. Ils lui tendent une petite forme allongée, grisâtre, de deux centimètres

environ. Théo observe la forme : pour lui, tout laisse à penser qu'il s'agit d'un reste de doigt, et, très choqué, leur demande où ils l'ont trouvé. Les jumeaux lui indiquent un emplacement. Théo s'empresse de suivre la direction et ses craintes se révèlent fondées puisqu'il découvre un crâne présentant une fracture importante. Ils se mettent tous trois à dégager les feuillages et les branchages. A la main, ils creusent légèrement et très vite un corps entier apparaît !!! Alexandra, l'infirmière du groupe, âgée de 20 ans observe ce corps et confirme que c'est un corps humain ! Le groupe d'Inès décide de creuser un trou et d'y mettre le corps. Qui était ce malheureux ?...

Trois heures plus tard, les vingt naufragés se retrouvent sur l'ancien campement pour faire le bilan de leurs découvertes sur l'île : des matériaux divers, du bois, du sable, de la terre, des feuillages, des coquillages, de la nourriture, des fruits, de l'eau, etc.

Shanna, Romain et Killian ont, pour leur part, trouvé un précieux trésor : du matériel de pêche et un harpon. En sa qualité de maître-nageuse sauveteuse, Shanna part en plongée et par chance, au bout d'à peine une heure de pêche en apnée, attrape un bar de belle taille et quelques langoustes.

A leur retour, une organisation se met en place pour construire un abri pour la nuit et afin que chacun ait une part de responsabilité dans la communauté, les tâches se répartissent ainsi :

- Jessica se propose, avec Shaïna et Manon, de cuisiner la pêche que Shanna, Romain et Killian ont rapportée de leur virée.
- Loevan, Candice, Damien et Juliette cherchent les matériaux qui sont encore utilisables, pour construire leur nouvelle demeure.
- Lenzo l'urbaniste, ainsi que le reste du groupe, vérifient et examinent toutes les pièces de la « Smartflower pop » : ce système consiste à récupérer l'énergie solaire grâce à des panneaux photovoltaïques déployés pour suivre les rayons du soleil. Il a la forme d'un tournesol qui tourne selon le parcours de l'astre solaire. La smartflower pop possède 12 ailes, 40 cellules photovoltaïques et produit 6 200 kilowatts par heure. Ce modèle a des batteries intégrées et amovibles ! Très pratique !

Au bout d'une heure et demie, le groupe de Loevan revient avec le matériel nécessaire pour construire leur nouvel hébergement. Théo sort sa pierre à feu et en quelques secondes le feu prend. Les cuisiniers s'affairent autour du bar et des langoustes. Les odeurs de poisson grillé commencent à chatouiller les narines. Après un bon repas accompagné d'une bonne ambiance, le groupe, fatigué de sa première journée sur l'île, décide d'aller se coucher. La nuit est calme.

Très tôt le lendemain matin, Alexandra et ses compagnons se régaler du reste des fruits récoltés la veille. Puis ils se répartissent en quatre groupes de cinq, pour débiter la construction des bâtiments : une cuisine, une salle de réunion, un dortoir et des sanitaires.

Tous se mobilisent dans un premier temps pour tenter d'aplanir au mieux la plate-forme choisie : ils délimitent le terrain sur environ 200 mètres. Ils ôtent toutes les pierres gênantes, tous les branchages inutiles. Et après avoir tapissé le sol à l'aide de grandes feuilles de bananier, ils forment quatre lignes de cinq personnes qui se mettent à piétiner fortement la surface délimitée.

Une fois le terrain suffisamment plat, ils tracent le plan des différentes pièces. Chacun y va de son avis pour la disposition de l'habitat ! Toutefois, ils tombent tous d'accord sur un aménagement convivial !

Le groupe Romain, Bryan, Loevan, Damien et Théo, s'affaire à concevoir la toiture, un autre groupe, Mathis, Killian, Candice, Lyna et Inès, les murs et cloisons, un autre encore, Charlotte, Juliette, Lenzo, Alexandra et Shaïna, prend en charge la collecte des matériaux possibles sur l'île et un dernier groupe plus restreint, Noah, Nolan, Manon, Jessica et Shanna s'occupe du réapprovisionnement !

Le groupe d'Inès qui s'occupe de la toiture, doit tout d'abord couper tous les branchages de bambous en deux. En effet, ces tiges ainsi coupées permettront de récupérer l'eau de pluie pour les récoltes futures. Le petit nombre d'outils à leur disposition ralentit le travail. Par chance, Damien a trouvé quelques reliquats d'ardoise aux abords de la plage ! Lenzo et Shanna ont pu confectionner des outils coupants qui facilitent la découpe. A l'aide de lianes qui sont abondantes dans la forêt, quelques-uns réalisent de la ficelle pour maintenir les tiges de

bambous entre elles. Le travail est dur et fatigant, il fait chaud et humide.... et les estomacs commencent à gargouiller !

Heureusement, le groupe de Romain est parti à la recherche de gibier ou poisson ; il devrait ne pas tarder ! Alexandra se décide à raviver le feu de la veille pour que les cendres soient prêtes dès que les apprentis pêcheurs seront revenus.

Une fois les pêcheurs rentrés de leur excursion, Shanna sent soudain des secousses comme si des arbres venaient de tomber. Les autres aventuriers n'ont rien ressenti, ils ne croient pas ce que dit Shanna. Ses camarades pensent qu'elle hallucine. Une heure après, un nouveau tremblement survient, Romain et Killian et leur groupe de pêcheurs le sentent également. Un peu étonnés, ils se dirigent vers leurs camarades pour en parler mais les autres n'y prêtent pas vraiment un grand intérêt !

Après un bon repas, ils reprennent leurs groupes d'ateliers pour finir la construction de leur logement. Une fois le soleil couché, les bâtiments sont presque terminés.

Mais vers deux heures du matin, un tremblement de terre réveille tous les aventuriers. Paniqués, ils se lèvent tous d'un coup pour aller voir ce qui se passe et vérifier si les bâtiments sont toujours en bon état. Les jumeaux sont terrifiés. Loevan essaye de les calmer car il a déjà vécu un séisme dans son enfance et il sait comment les rassurer. Manon, tellement effrayée, tombe dans les pommes. Alexandra l'infirmière et le pompier Candice lui viennent en aide.

Après une nuit agitée, les aventuriers décident de partir visiter l'île et en profitent pour prendre des provisions et de l'eau. Pour se détendre, ils vont se rafraîchir sous la cascade. Après ce moment de détente qui leur a permis de reprendre des forces, de retour à leur campement, ils reprennent leurs chantiers. En fin d'après midi, le groupe de Romain a terminé la salle de réunion, il décide donc d'aller aider le groupe du dortoir.

Deux jours plus tard, le dortoir est fini car tous les groupes s'y sont mis. Neuf personnes s'occupent des sanitaires et les neuf autres construisent la cuisine. Noah s'est blessé avec un coquillage car il n'écoute jamais rien ! Candice vient donc à son aide. Après avoir soigné Noah, Candice reprend ses activités. Noah et Nolan jouent sur la plage et récoltent des branches d'arbres pour alimenter le feu. En fin de journée, ils ont fini les sanitaires ainsi que la cuisine,

donc ils décident tous d'aller à la cascade pour assembler la Smartflower pop. Le courant ne tarde pas à être établi et les batteries se chargent grâce aux derniers rayons du soleil.

Le lendemain matin, pour l'anniversaire de Lenzo, ils vont tous cueillir des fruits pour un déjeuner en toute convivialité. Comme toutes les installations sont terminées, ils décident d'aller passer une journée à la cascade. Il fait chaud, l'eau est bonne, ils s'amuse en sautant des rochers.

Une fois revenus sur leur campement, ils découvrent, étonnés, qu'ils n'ont plus de fruits. Ils supposent donc qu'ils ne sont pas seuls sur l'île. Les aventuriers entendent des cris de singes, ils voient des peaux de bananes par terre. Ils en concluent que ces singes sont des voleurs, qu'ils devront s'en méfier et bien cacher les fruits dans la cuisine.

Soudain, ils aperçoivent dans le ciel une nuée de loris de Kuhl affolés qui vole vers le large. Malgré le pillage de l'après-midi, ils se retrouvent quand même sur la plage le soir pour fêter l'anniversaire de Lenzo. Inès sort son ukulélé et accompagne Lyna au chant autour du feu, pendant le magnifique coucher de soleil.

La veillée dure jusqu'au début des premiers rayons du jour, l'aube arrive. Tous partent se coucher. Ils se réveillent en fin d'après-midi. Certains veulent aller se baigner mais arrivés à la plage, ils découvrent des taches étranges qui flottent à la surface de l'eau. Puis en se rapprochant, ils découvrent avec effroi que ce sont des cadavres de poissons. Les jumeaux excités comme toujours, entrent dans la mer en courant pour jouer avec les poissons morts, mais à peine mis un pied dans l'eau, ils ressortent en hurlant ! Ils se roulent dans le sable, se tenant les pieds. Tous les autres se hâtent de les rejoindre et constatent que les jumeaux ont la peau rouge et que des cloques commencent à apparaître. Alexandra se charge de s'occuper de leurs pansements et les pique à la morphine. Les jumeaux sont abattus mais au moins, ils ne souffrent plus. Un autre groupe qui est parti chercher de la nourriture dans la forêt, tombe sur des surfaces de végétation morte et ils sentent dans l'air une odeur d'ammoniacque.

- Mais que se passe-t-il sur cette île ? Des séismes, les oiseaux qui s'affolent, tous les poissons retournés à la surface de l'eau et la végétation qui meurt et puis cette odeur d'ammoniacque... s'inquiète Bryan.

- Cette île est maudite ! Et dire qu'on devait faire un monde meilleur ! s'exclame Lyna.

- Faut pas avoir peur, ça doit être des hallucinations ! dit Charlotte.

Ils mangent le reste des poissons pêchés la veille. Ils repartent à la recherche de fruits, de légumes, de racines, d'eau potable. Sur le chemin, ils trouvent des plants de manioc. Ils rentrent au camp pour cacher leur nourriture aux yeux des singes. La pluie commence à tomber finement. Tous se regroupent dans la salle de réunion pour décider de ce qu'ils vont faire le lendemain. Ils se mettent d'accord pour préparer un potager et nettoyer la plage. Quelques heures plus tard, ils vont se coucher.

Le lendemain matin, un groupe de cinq décide de partir à la recherche de branches d'osier pour construire les filets qui protégeront les cultures.

Cinq autres creusent pour planter les graines : fèves, petit pois, haricots, tomates, courgettes et aubergines, qui se trouvaient dans leur kit de survie. Le potager prend place au niveau de la cuisine, abrité par des manguiers.

Une fois les graines plantées et fini le travail du potager, Romain va vérifier si le réservoir d'eau de pluie s'est un peu rempli, puisque la veille il a plu par intermittence. La quantité d'eau se révèle insuffisante, par conséquent, ils décident d'aller jusqu'à la cascade pour récupérer l'eau qui arrosera le potager.

Le dernier groupe de dix décide de nettoyer la plage, enlever les poissons morts, collecter les branchages pour le feu et les coquillages qui serviront de couverts ou d'assiettes suivant leurs tailles. Le groupe s'aperçoit que la surface de la mer est de plus en plus nette. Tous se regardent et sentent chez chacun l'envie irrésistible de piquer une tête dans cette eau si bleue et si calme ! C'est un agréable moment de détente et de jeu.

Pendant ce temps, Nolan et Noah se sont mis à la cuisine avec les produits récoltés la veille. Ils s'appliquent à prouver qu'ils sont dignes de confiance en concoctant un petit repas de fête. Le problème est qu'ils sont sans cesse tentés de goûter chaque préparation.... mais ils se motivent l'un l'autre pour ne plus succomber à leur gourmandise. Tellement motivés et fiers, ils se mettent en tête de dresser une table digne d'un festin : coquillages et fleurs pour la

décoration, larges feuilles de palmiers en guise de nappe... Ils créent même des bols et des petites verrines, à l'aide de feuilles de bananier reliées par de petites piques. Dans une énorme coque de noix de coco ouverte, ils disposent des fruits de toutes couleurs et toutes tailles : des petites baies rouges et des bananes rosées...

Sur la plage, Charlotte soudain s'inquiète de l'absence de Noah et Nolan. Sans prévenir le reste du groupe, elle se met en route pour le campement pour se rassurer sur leur sort. Discrètement, elle se dirige vers la cuisine et les observe : elle est très agréablement surprise de les entendre s'affairer autour du repas, ils semblent très heureux et satisfaits de leur travail ! Elle préfère ne pas les déranger, s'en retourne auprès des autres pour leur annoncer qu'un bon déjeuner les attend ! Ils seront sûrement très excités de l'apprendre. Leur longue baignade les a fatigués et ils n'ont qu'une envie c'est de courir vers le campement et se remplir l'estomac !

Après une semaine passée à poursuivre l'organisation du village, ils décident de se séparer en deux groupes de cinq afin d'explorer l'île en profondeur. Un groupe dirigé par Inès part vers l'Est et un autre groupe dirigé par Damien part vers l'Ouest. Dix aventuriers décident de rester sur le campement pour surveiller les plantations et pour construire le bassin de lagunage qui servira à dépolluer les eaux usées.

Le groupe de l'Est s'enfonce dans la jungle, la marche est rude à cause de la végétation sauvage, hostile. Des pluies d'insectes et de serpents tombent sur les visages des aventuriers. Tout est humide, les habitants de l'île ont chaud. Après quelques heures de marche, Alexandra a l'impression qu'une tornade d'insectes lui tourne autour. Elle se rend compte très vite que ce sont des frelons asiatiques et se fait piquer près de l'œil. Son œil gonfle de plus en plus et elle tombe évanouie. Candice le pompier vient à son secours et cherche sa trousse de secours pour lui injecter de l'atropine. En vingt minutes, l'antidote fait son effet. Lenzo se charge de la raccompagner au campement afin qu'elle puisse se reposer. Les autres reprennent leur marche.

Tout à coup, ils remarquent que la végétation est abîmée : des palmiers sont à terre, les bananiers sont comme brûlés et plus ils avancent, plus le sol devient couleur marron et moins il y a d'herbe.

Ils débouchent dans une clairière et tombent sur une épave d'avion. Peut-être un jet. Une moitié de l'épave est sur le sol et l'autre partie est dans un arbre. Le cockpit de l'avion est détruit et un squelette gît au sol. Ils décident de donner une sépulture décente au malheureux.

Après deux heures d'exploration de l'île, le groupe de l'Ouest n'ayant rien trouvé, décide de rentrer en passant par la cascade pour récupérer de l'eau et des fruits.

En rentrant de leur escapade, les deux groupes se rassemblent dans la salle de réunion pour débriefer leur balade matinale. Inès prend la parole et présente leurs trouvailles.

Deux jours plus tard, alors que les aventuriers sont tous occupés à laver leur linge à la cascade, soudain un singe saute sur Juliette qui tombe à l'eau !

- Encore ces singes ! crie-t-elle, que je l'attrape !

Tous les habitants sont morts de rire ! Tout à coup, Juliette sent la terre trembler et entend l'eau de la cascade couler d'une manière très différente de l'habitude. Des rochers tombent du haut de la cascade. Juliette sort vite de l'eau. Comme la lessive est finie, ils décident tous de filer au campement pour la mettre à sécher. Killian part avec Nolan, à la recherche d'ananas pour le dessert. Pendant ce temps-là, Manon commence à préparer des papillotes de saumon pêché la veille. Elle demande à Inès et Lenzo d'aller chercher du manioc sur le chemin qui mène au volcan. Ce sera un parfait accompagnement, avec le saumon et les tomates. Une fois le déjeuner terminé, certains garçons décident de faire un foot près de la plage avec, en guise de ballon, une vieille gourde trouvée sur l'ancien campement un jour auparavant. Pendant ce temps, Bryan et Théo partent de leur côté se promener, en début d'après-midi. En effet, le matin même en partant de la cascade, Inès a fait remarquer que derrière la chute d'eau, il y a un espace qui peut très bien mener à une grotte ou à un espace propice à s'abriter en cas de catastrophe naturelle. Effectivement, il y a bien une grotte et Bryan le botaniste remarque bien vite une plante pas comme les autres. Elle ressemble énormément à la « Liane de Jade », cette plante fantastique, qui a complètement disparu de la surface de la terre et peut guérir des maladies graves comme le cancer. Pour ne pas l'abîmer, ils décident de la laisser sur place et de revenir l'étudier ultérieurement.

Le lendemain matin, par un superbe lever de soleil, Lyna qui n'a pas beaucoup dormi, prépare le petit déjeuner pour tous ses camarades. Tous se réveillent et se mettent à table. Il n'y a aucun bruit sauf celui des oiseaux et des vagues qui viennent s'échouer sur la plage. Rien ne peut les déranger. Ce matin-là, tous admirent le soleil qui apparaît sur le village. Quand soudain, un bruit très sourd vient interrompre leur tranquillité.

- Un avion !!! dit Charlotte.
- Où ça ? crie Bryan.
- Au-dessus de nos têtes ! hurle le groupe.

Un avion est à deux doigts de leur tomber dessus. Il finit par s'écraser un peu plus loin sur l'île. Mais ce n'est pas leur seul problème. En effet, l'île tremble énormément. Le crash y est-il pour quelque chose ? En panique totale, tout le monde court vers l'avion.

Une fois arrivés devant l'avion, les aventuriers ont une mauvaise nouvelle et deux moins mauvaises. La mauvaise : le crash a causé la mort de cinq personnes. Mais le pilote n'est que légèrement blessé. L'autre bonne nouvelle, seule l'hélice est endommagée. Ils retournent au camp avec le rescapé pour lui prodiguer les premiers soins.

Mais de nouveaux tremblements, de plus en plus réguliers, secouent l'île. Le dortoir se fissure à la suite d'un nouveau séisme. Tous leurs projets s'effondrent en même temps que les bâtiments.

Paniqués, tous les garçons décident d'aller chercher l'hélice du jet pour essayer de réparer l'avion. Pendant ce temps, les filles regroupent toutes les affaires personnelles. Bryan demande à Manon de récupérer la précieuse « Liane de Jade ».

Le groupe des garçons rapporte l'hélice en un temps record. Il démonte l'hélice endommagée et met en place la nouvelle. Tout à coup, le volcan commence à gronder et un panache de fumée noire jaillit du cratère. En hurlant, ils se précipitent pour charger les affaires dans la soute. Des fissures apparaissent sur le sol et des geysers de gaz crèvent la surface. Au village, la toiture de bambou de la cuisine s'enflamme instantanément. Alexandra, qui avait été chargée de prendre de la nourriture, se met à hurler et se précipite en dehors du bâtiment. Un

cocotier s'effondre sur la cuisine, bloquant la porte. Le bâtiment s'écroule, ne laissant aucune chance !

Pendant ce temps-là, Manon est arrivée près de la grotte. Avec la machette, elle déterre la plante et l'installe dans un pot qu'elle avait pris soin d'emporter avec elle. Sur le chemin du retour, les arbres s'écroulent sur son passage. Elle est obligée de sauter par-dessus les crevasses qui s'ouvrent dans le sol. Elle se tord la cheville, mais malgré la douleur elle continue de courir. Quand elle débouche de la jungle, elle entend l'avion qui démarre.

- MANON !!!! S'exclame Bryan. Dépêche-toi !

Elle arrive de justesse à monter dans l'avion avec l'aide de Bryan. Il ferme la porte. Le pilote lance les gaz et l'avion décolle.

Ce jour-là, la chance est avec eux. Ils aperçoivent par les hublots le volcan qui commence à entrer en éruption. De grosses coulées de lave débordent du cratère, détruisant et brûlant tout sur son passage. L'île commence à sombrer dans l'océan et au bout de quelques minutes, il ne reste plus rien de l'île Phoenix, plus rien de ce monde meilleur.



Quelques mois plus tard, les aventuriers sont contactés par la cellule psychologique pour savoir comment ils ont évolué. Voici le compte-rendu :

**Damien** : Concernant son poids, il n'a reçu aucune critique et il se sent plus fort.

**Manon** : Elle qui sortait d'un grand traumatisme deux ans auparavant, n'a maintenant plus peur des hommes et arrive de nouveau à leur faire confiance. Elle aussi ressort de l'île plus forte.

**Lenzo** : La vie sauvage ne l'a pas aidé, il a toujours peur des animaux.

**Lyna** : Complimentée par tous les aventuriers, elle a donc choisi de faire carrière dans la chanson.

**Loevan** : Ayant déjà survécu à plusieurs séismes, il s'est déterminé à poursuivre des études en géologie pour améliorer la prévention des catastrophes naturelles.

**Bryan** : Étant un grand sportif, sans exercice il a perdu beaucoup de muscles. Il a décidé de se consacrer à fond à sa passion.

**Inès** : Concernant le racisme, elle se sent maintenant plus forte et elle est capable de dépasser cela dans la vie de tous les jours.

**Nolan et Noah** : Les jumeaux sont devenus plus matures et plus responsables. Maintenant, ils ont un comportement correct avec leurs parents.

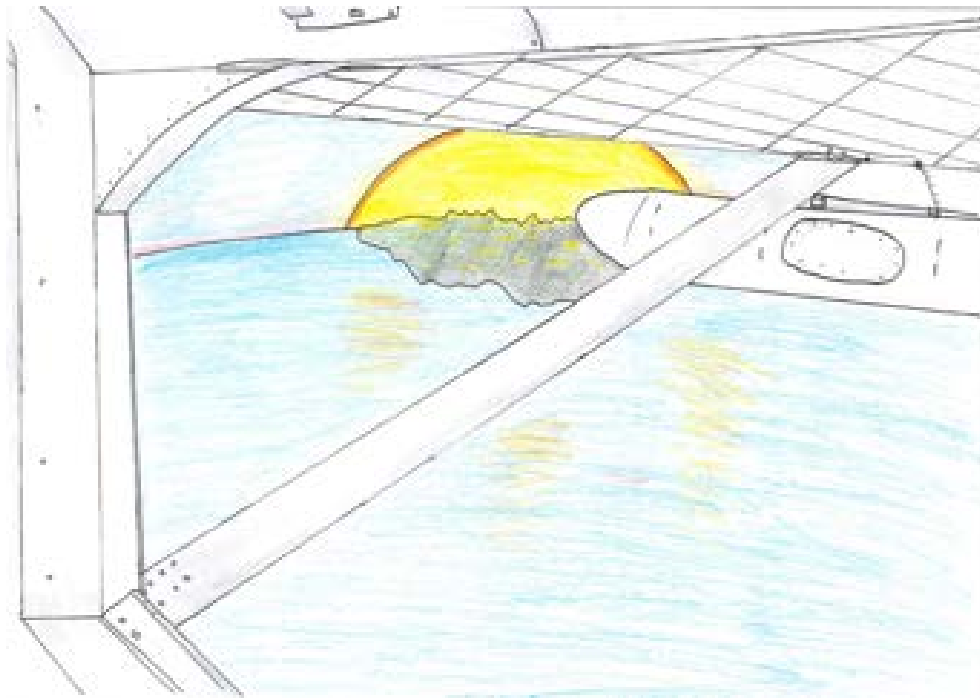
Concernant les dix autres aventuriers, ils ont préféré oublier cette aventure traumatisante et passer à autre chose. C'est ça aussi un monde meilleur, c'est être capable de tourner la page !

**Nouvelle réalisée** par le groupe 1 des premières Bac Pro Vente du lycée Jules Lesven à Brest : Jennyfer, Julie, Amandine, Anthony, Cindy, Daryl, Juliane, Julie, Clémence, Enora, Ana, Nikita, Guillaume.

**Illustrations** : Ana.

# Un an après

## L'arrivée sur l'île, un an après

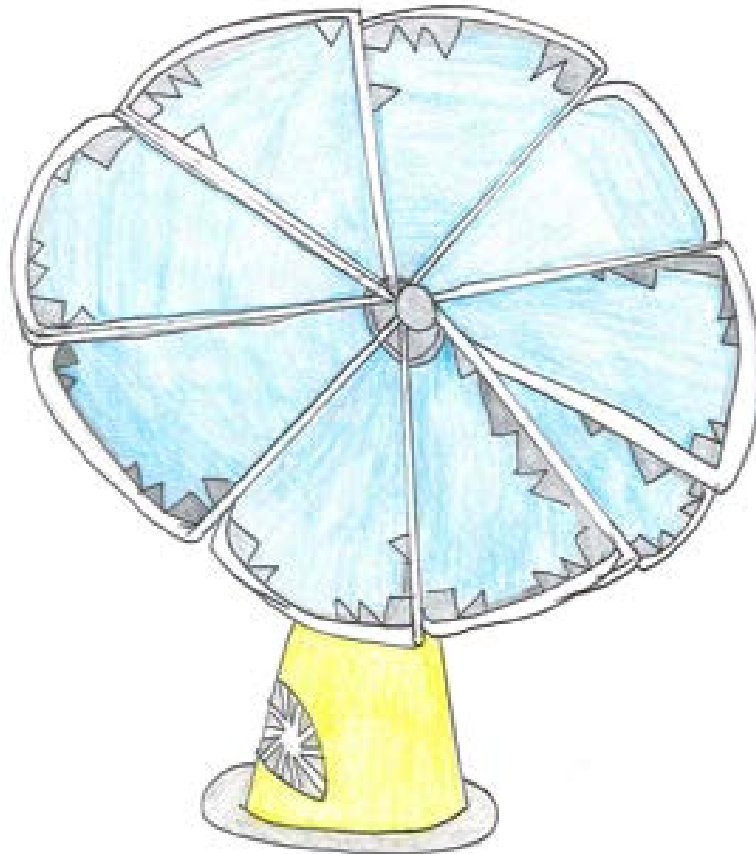


Après un an sans occupation humaine, un nouveau groupe de vingt jeunes participants, dix garçons et dix filles, arrive près de l'île Phoenix à bord d'un hélicoptère cargo du nom de « Chinook » : un immense hélicoptère capable de transporter de nombreuses personnes et de grandes et lourdes charges.

A proximité de l'île, les participants se précipitent vers les hublots afin de contempler l'île : beaucoup de végétation et de grands arbres, une montagne avec une magnifique cascade. Mais au fur et à mesure que le cargo se rapproche, ils aperçoivent l'ancien village, autrefois magnifique et maintenant en cendres. De lui, il ne reste que quelques vestiges.

Les participants sont complètement bouche bée face à cette destruction. Encore plus motivés pour redonner de la vie à cette île, ils prennent pied sur l'île en descendant par une échelle de corde. Noah et Nolan, les jumeaux terribles, décident de balancer cette échelle de

corde. Et inévitablement, ils tombent de tout leur poids à quelques centimètres de profondeur. Fort heureusement, plus de peur que de mal. Par la suite, les aventuriers se font larguer le matériel « lourd » qu'ils ont avec eux : la SmartFlower pop : une centrale solaire d'un nouveau type avec batteries intégrées, du matériel électrique, les vivres, quelques outils et du matériel médical.



Maintenant sur la terre ferme, ils décident de visiter l'île en organisant des groupes.

Un groupe de huit participants va explorer les vestiges du village brûlé et ses alentours pour tenter d'y récupérer des choses susceptibles de les aider ou espérer rencontrer un édifice encore en bon état pour s'y loger.

Un groupe de six participants s'occupe de préparer le matériel et les bases du campement pour la nuit

Le dernier groupe de six participants part récolter des ressources de base comme du bois, des fruits voire des légumes, des plantes afin de ne pas être en manque dès le début mais aussi à l'avenir.

### **Le groupe du nord**

Mathis a été élu par ce groupe pour être le leader. C'est un jeune homme athlétique qui possède un bac pro technicien en Installation des Systèmes Énergétiques et Climatiques. Mathis annonce au groupe que chacun des participants doit trouver une tâche pour le début du séjour. Il demande cinq volontaires pour l'aider à explorer le littoral à la recherche de poissons, crustacés et quelques noix de coco pour assurer les premiers repas. De plus, ils doivent trouver l'emplacement idéal pour installer une ferme aquacole. Dans quelques jours, y prendront place des ormeaux, des crevettes et des bars.

Ils prennent la direction du Nord et pour retrouver leur chemin, ils plantent des bâtons dans le sable. Ils se rendent compte qu'en l'espace d'un an, l'île est déjà polluée par des déchets d'origine humaine comme des sacs plastique, canettes, bouteilles et des planches de bois qui jonchent le sable.

Ils prennent la décision de recycler le maximum de ces déchets à l'usage du campement. Une autre décision est prise : un grand nettoyage des plages sera effectué ultérieurement.

Deux heures de marche se sont déjà écoulées lorsqu'ils tombent sur l'embouchure d'une rivière qui se jette dans la mer. Ils sont contraints de passer par la forêt pour la contourner et atteindre l'autre bord. La progression est difficile car la jungle est dense.

Ils sont donc obligés d'utiliser leurs machettes. Bryan passe son temps à crier et se protéger des araignées ! Ses souvenirs d'enfance remontent à la surface, et de cette journée d'enfer en particulier, lorsqu'il a été enfermé par accident à l'âge de 6 ans dans un grenier sombre et poussiéreux qui servait de repère aux araignées et souris !

La chaleur, en plus de l'humidité tropicale, commence à peser sur leurs épaules. Ils sont surpris par des choses troublantes comme d'anciens coups de machettes sur les arbres. Des repères ? Ils se rendent compte que certains endroits paraissent défrichés. Au crépuscule, ils rejoignent enfin l'autre rive. Ils décident de s'arrêter pour la nuit.



Les aventuriers commencent par rassembler du petit bois ainsi que des troncs coupés avec leurs machettes pour faire un feu. Ils utilisent une pierre à feu et après plusieurs essais, le feu commence à prendre, illuminant le camp. Les estomacs commencent à gargouiller. Ils ramassent les noix de coco tombées sur le sable. Depuis la tombée de la nuit, quelques crabes des cocotiers sont sortis de leur trou pour se nourrir. Les aventuriers profitent de l'occasion pour les attraper et les manger. Malheureusement, l'eau potable n'a pas été prévue et ils doivent se débrouiller en buvant l'eau des noix de coco. Ils discutent de la journée du lendemain et réfléchissent à un moyen de trouver de l'eau potable et de la transporter. Pour cela, Lorenzo a l'idée d'utiliser les nombreuses bouteilles en plastique échouées sur la plage. Autour d'un feu de camp, complètement épuisés, ils s'endorment tous ensemble.

Dès les premiers rayons de soleil, ils entendent un bruit de moteur puissant qui les réveille, ils n'arrivent pas à déterminer d'où provient ce bruit. Ils se lèvent pour aller voir ce que c'est : en vain ! Ils se préparent très rapidement à lever le camp pour continuer à visiter l'île. Chaque aventurier a la responsabilité de porter une bouteille pour transporter de l'eau potable. Tout à coup, une averse tropicale providentielle s'abat sur l'île et déverse des litres d'eau, ce qui permet aux habitants de remplir leurs bouteilles. Une grande chance pour eux, les feuilles des bananiers leur servent d'entonnoir.

Après la grande averse, ils reprennent leur chemin, toujours en recherche d'un lieu pour la ferme d'aquaculture. Charlotte l'ingénieure aquacole, repère un excellent emplacement qui peut convenir pour les parcs. C'est un endroit où il y a très vite de la profondeur et la possibilité d'installer un ponton. Suite à cette découverte décisive, ils prennent la décision de baliser le chemin pour rejoindre les autres. Leur retour est tranquille et joyeux. Soudain, Charlotte, mal à l'aise, dit :

- Vous ne vous sentez pas observés ? J'ai une drôle d'impression qui m'inquiète.



### **Les vestiges du village**

Le deuxième groupe se dirige vers les décombres de l'ancien village, espérant y trouver des ressources : bois, pierres, outils artisanaux et des fruits et légumes qui se seraient ressemés spontanément. L'ancien village n'est pas si loin mais la progression est difficile dans la jungle. Au bout de deux heures, ils arrivent enfin sur les ruines où la végétation a repris ses droits. Les lianes se sont ancrées dans les murs, dans les bâtiments en ruine, les empêchant de s'effondrer. Il faut donc être prudent. Ils sont désagréablement surpris de constater l'état des

lieux et des alentours : les bananiers qui ont noirci à cause de l'incendie et de la fumée dégagée, les outils rouillés qui sont devenus inutilisables.

Ils décident alors de se rendre à la cascade située à une dizaine de minutes du village. Pendant le trajet, ils aperçoivent un rapace qui a des difficultés à voler. Il perd rapidement de l'altitude, pour enfin s'écraser au sol. Ils accélèrent le pas pour secourir le rapace qui crie de détresse, il est agité et ne cesse de battre des ailes. Un des aventuriers jette un gilet sur sa tête. Immédiatement, l'oiseau s'immobilise et se calme. Au bout de quelques secondes, ils peuvent l'examiner. Ils constatent qu'il a une blessure par balle au niveau de l'aile droite, ils désinfectent la plaie et immobilisent l'aile avec une attelle faite d'une branche.

Ils fabriquent une cage de fortune avec de jeunes pousses de bambou pour le transporter jusqu'au camp. Ils se posent des questions par rapport à la balle trouvée dans l'aile du rapace. D'où provient cette balle ? Sont-ils vraiment seuls sur cette île ? Trop de questions sans réponse. C'est déjà le crépuscule quand ils arrivent sur la plage.

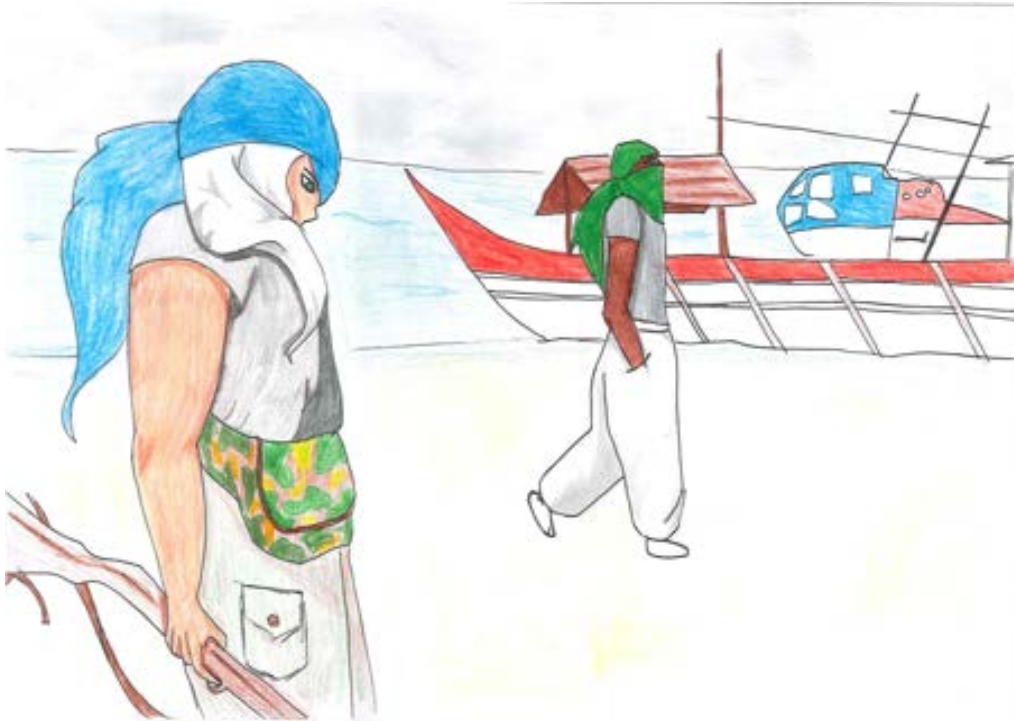
### **L'installation du campement**

Les aventuriers trouvent une grotte à proximité de la plage. Cette grotte est très grande et sombre mais hélas, elle est habitée de chauve-souris. Ils décident quand même de s'y installer. Ils la nettoient avec des feuilles de palmier et fabriquent des couchettes avec des feuilles de bananier tressées. Un petit groupe part ramasser des branches et des pierres pour le feu et un autre groupe trouve l'emplacement idéal pour placer ce feu. Un rocher naturellement creux fait un parfait foyer. Mais, à leur grande surprise, ils constatent que les cendres d'un feu précédent remplissent déjà le fond du rocher. Ils constatent aussi que sur les parois, des trous sont creusés pour placer des torches. Ils en tirent la conclusion que la grotte a déjà été habitée.

Le groupe qui a exploré les vestiges de l'ancien village fait son retour parmi eux. Les deux groupes se racontent leurs aventures. Ils s'interrogent sur le fait que l'île ait déjà pu être habitée. Ils prennent un dîner rapide et frugal composé de noix de coco et bananes. Mais la nuit est un cauchemar à cause des moustiques qui les dévorent littéralement. Le lendemain, la fatigue se voit sur leurs teints pâles et le manque de nourriture se fait ressentir. Loévan et Shanna les courageux, décident de partir pêcher, à l'aide de bâtons taillés et durcis au feu.

## Une pêche inattendue

Shanna et Loévan longent la côte sur deux kilomètres. Ils s'arrêtent sur un coin de littoral rocheux. Loévan se fige sur un rocher, il attend patiemment qu'un poisson passe à proximité et s'élançe avec hargne, tellement la faim l'oppressera. Rien ! Il ne renonce pas après cet échec cuisant et finit par toucher un bar. Shanna, quant à elle, cherche des crabes ainsi que des bigorneaux. Sa récolte est belle. D'un seul coup, un éclat lumineux attire leur attention. C'est un speed boat qui accoste non loin. Ils se cachent pour observer discrètement la scène.



L'équipage est composé de quatre personnes, habillées de vêtements déchirés et sales. Ils chargent des caisses de la plage sur l'embarcation, Quelques minutes après, trois autres individus sortent de la jungle avec des caisses dans leurs bras. Tous quittent l'île, le bateau prend vite de la vitesse malgré le poids des caisses.

Les deux jeunes gens prennent la décision d'aller au campement de ces pirates pour en savoir plus sur ce trafic mystérieux. Ils aperçoivent des plumes de couleurs différentes sur le sable. Ils voient des caisses en bois. Intrigués, ils s'en approchent et découvrent des centaines de bouteilles vides en plastique. En contre-bas, ils voient des filets aux mailles fines et étroites.

- Je pense qu'il se passe quelque chose de louche ici ! s'exclame Shanna.

-Tu as raison ! Nous ferions mieux de rentrer au campement avant leur retour ! répond Loévan.

Sur le chemin du retour, les deux amis évoquent des hypothèses sur la situation actuelle. Une demi-heure plus tard, ils arrivent au campement et découvrent leurs amis autour du volatile blessé dans sa cage. Ils racontent leurs péripéties au reste du groupe et l'inquiétude monte d'un cran.

Pendant ce temps-là, les six jeunes qui se sont aventurés dans le nord de l'île se sentent toujours observés. Les trois plus courageux décident de suivre les marques gravées sur les arbres. Le premier des trois ouvre la marche prudemment, lorsqu'il déclenche un système ingénieux qui le fait prisonnier d'un énorme filet qui se referme sur lui.

Ses deux compagnons, apeurés, s'efforcent sans succès de le libérer de ce piège. Les pirates alertés par les cris se jettent sur eux et les capturent. Ils se retrouvent bâillonnés, ligotés, un bandeau sur les yeux. Sur le trajet, terrorisés, ils entendent le cri de nombreux oiseaux sans comprendre. Ils sont ensuite emmenés et jetés dans des cages...

Plus tard, ne voyant pas leurs compagnons revenir, les trois autres membres du groupe commencent à se poser des questions. Que leur est-il arrivé ? Que faut-il faire ?

Aller les chercher serait trop risqué ! Ne se sentant pas de taille à affronter l'inconnu, ils prennent la décision de partir alerter les autres au campement de base. Ils lèvent le camp et marchent de longues heures pour enfin, arriver au camp. Tous les aventuriers se jettent sur eux en les pressant de questions.

- Pourquoi vous n'êtes que trois ? demande Damien.

- Il nous est arrivé des trucs de ouf ! s'exclame Manon sous le choc.

- C'est-à-dire ? demande Damien.

- Tout est allé très vite, c'est difficile à raconter. Vous n'allez jamais y croire. Dans la jungle, nous nous sommes sentis tout de suite espionnés.

- Quand nous étions en train de pêcher, ajoute Loévan, nous avons aperçu un bateau rapide avec un équipage mal habillé et armé. Nous sommes partis voir ce qui se passait. On a trouvé des plumes, des cages, des bouteilles en plastique et des filets.

- Les trois autres ont voulu s'aventurer plus loin dans la jungle mais ils ne sont jamais revenus, on a préféré faire demi-tour et venir vous alerter, reprend Manon.

- Nous aussi on a vu des choses louches, comme l'aigle de Java qui a été blessé par balle et qu'on a sauvé. Et ceux qui sont allés en repérage d'un emplacement pour la ferme aquacole, ont découvert une grotte qui a été habitée récemment.

- Je trouve que ça serait trop risqué d'aller les chercher dans la nuit, il serait plus judicieux de dormir et partir les chercher à l'aube, propose Candice.

Ils décident d'aller dormir. Mais avec la peur et l'appréhension, le sommeil n'était pas présent. Alors certains membres du groupe se retrouvent autour du feu afin d'élaborer un plan de sauvetage pour secourir leurs amis.

Après mûre réflexion, les cinq insomniaques prennent la décision de partir en éclaireurs, seuls. Ils laissent un message pour les plus jeunes qui leur dit : « *Surtout ne bougez pas, on revient très vite* ».

Ils arrivent avant l'aube sur le camp des pirates qui dorment profondément. Les cinq éclaireurs aperçoivent des cadavres de bouteilles de rhum autour du feu. Ce qui explique leur sommeil comateux ! Ils remarquent un garde affalé sur sa chaise, la tête qui tombe toutes les trente secondes, un AK-47 posé le long de sa cuisse.

Lina qui pratique le judo à haut niveau, n'a aucun mal à le maîtriser. Ils le traînent dans la jungle, le ligotent et le bâillonnent à l'aide de son propre T-shirt. Ils prennent aussi un trousseau de clés accroché au passant de son short. Ils confient les clés du speed boat à Charlotte, fraîchement diplômée de la Marine Marchande. Sa mission est de prévenir les autorités de la présence de pirates sur l'île. Le GPS du bateau lui permet d'établir un plan de navigation jusqu'à Honiara, dans les îles Salomon. Là-bas, elle trouve les autorités compétentes. Mais elle a toutes les difficultés du monde à expliquer leur problème à cause du barrage de la langue, car ils parlent tous créole !

Pendant ce temps-là, Lina et ses amis se sont emparés des armes des pirates. Ils les neutralisent sans aucun problème tellement ils sont saouls. En attendant l'arrivée des autorités, ils ligotent les sept pirates. Ils délivrent leurs trois amis qui sont épuisés par leur mésaventure.

Ils remarquent alors de nombreuses caisses trouées, très suspectes, entassées au fond de leur campement. Ces caisses émettent des bruits étouffés. Intrigués, ils décident d'en ouvrir une. À leur stupéfaction, ils découvrent une vingtaine de bouteilles en plastique au contenu des plus étranges : dans chaque bouteille, un perroquet est prisonnier.

- Mais que font-ils avec tous ces perroquets ?! Que veulent-ils en faire ? demande Lina.

- Tu ne sais pas que le trafic d'animaux est le deuxième trafic mondial ? explique Juliette, la passionnée de nature. Ces perroquets, les Psittacule double-œil, ont été découverts il y a peu de temps et chaque perroquet peut se revendre huit-cents euros ! Ils sont très convoités. Les trafiquants se font beaucoup d'argent sur le dos de ces animaux.



- Alors ? On les libère tout de suite ? Ils sont en train de mourir ! s'exclame Lina.

- Non ! Il faut laisser des preuves pour les autorités. Si on les libère maintenant, ils pourront recommencer. Je sais que c'est horrible de les laisser comme ça, mais on va faire de notre mieux pour s'en occuper en attendant les autorités, répond Juliette.

En l'attente de l'arrivée des autorités, ils décident de déplacer les caisses, d'abreuver et de placer les volatiles dans de meilleures conditions, à l'ombre sous les arbres.

Quelques heures après, le bateau de la police arrive toutes sirènes hurlantes. Une vingtaine de policiers lourdement armés débarque. Un groupe de dix policiers s'occupe des pirates et l'autre groupe recueille les témoignages des jeunes et prend des photos de ce trafic en guise de preuve. Après un contrôle d'identité bien mené, un policier identifie un pirate connu pour ses activités illicites et recherché par Interpol. Une petite heure plus tard, les policiers embarquent les pirates pour les emmener au poste à Honiara.

Pendant ce temps à leur réveil au campement, Shanna et ses compagnons constatent qu'il manque Lina, Charlotte, Juliette, Candice et Damien. Ils tombent sur le message laissé par Candice et tout à coup, les jumeaux Noah et Nolan se mettent à crier.

- Regardez ! Il y a un nuage vert qui se déplace vite !

- Mais non ! Arrêtez de dire n'importe quoi, y' en a marre ! C'est pas le moment de rigoler ! proteste Mathis.

- Mais si, c'est vrai ! Vous avez qu'à regarder le ciel ! insistent les jumeaux.

À leur grande surprise, ils découvrent dans le ciel une nuée d'oiseaux verts et rouges qui prennent leur envol en sifflant de joie.

Ils comprennent alors que leurs amis ont peut-être accompli quelque chose de fantastique.

## L'envol

Les cinq héros retrouvent leurs amis dans la journée. Les policiers, pour les récompenser, leur ont fourni des sodas, du chocolat, des gâteaux, bref, de quoi faire la fête autour d'un feu de joie. Au petit matin, ils sont réveillés par le glatissement de l'aigle de Java. En quelques heures, il a récupéré ses forces. De son bec puissant, il est parvenu à ouvrir sa cage de bambou. Il prend son envol majestueux et salue les aventuriers d'un dernier cri de joie.



**Nouvelle rédigée par le groupe 2 de la classe des 1ères Vente du Lycée Jules Lesven (Brest) : Sarah, Ruben, Dadline, Bastien, Sarah, Antoine, Corentine, Esteban, Lucas, Justine, Erisa, Alban, Mohamed, William, Amélie**  
**Illustrations : Erisa**

# UNE ÎLE

## SAISON II



Ecriture des scénarios

### LES PAPILLONS DE LA STELLA

Secondes 3 et 4 groupe 1 Lycée Dupuy de Lôme LORIENT  
Responsables de projet Fanny Meisart et Lyse Lambrechts

### L'ÎLE, UNE OCCASION DE TOUT RECOMMENCER

Secondes 3 et 4 groupe 2 Lycée Dupuy de Lôme LORIENT  
Responsables de projet Fanny Meisart et Lyse Lambrechts

### PÉRILS SUR L'ÎLE. UN AN APRÈS

Première Bac Pro Vente groupes 1 et 2 LP Lesven BREST  
Responsable de projet Isabelle Madier

Illustration de couverture

Anne Rouvin

Édition



Association Égalité par Éducation – ÉpÉ

[www.egalitepareducation.org](http://www.egalitepareducation.org) f